LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Initium Sancti Evangelii. Initialen der frühen Buchmalerei... (M. THOMAS) *13
Schlisske (O.). — *Die Silberne Handschrift...* (M. THOMAS) *13
Schmidt (G.). — *Die Armenbibeln des XIV. Jahrhunderts ...* (M. THOMAS) *14
Règles catalographiques en usage à la Bibliothèque royale de Belgique... (P. SALVAN) *15
Firsov (G. G.). — *L'Enregistrement et le catalogage des périodiques en URSS...* (I. FOREST) *16
Mills (J.). — *A Modern outline of library classification...* (P. SALVAN) *17
Metcalf (K. D.). — *Alternatives to a new library building...* (J. BLETON) *19
Aus der Arbeit des Bibliothekars... (J. DELSAUX) *21
Les Bibliothèques dans la République populaire roumaine... (F. BERGÉ) *22
Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. T. 52... (R. PIERROT) *23
Kovács (M.). — *Livres et bibliothèques en Hongrie après la seconde guerre mondiale...* (P. BARKAN) *25
Acronyms dictionary... (O. MICHEL) *26
Bibliothèque royale de Belgique. Catalogue des périodiques étrangers en cours de publication... (M.-L. BOSSUAT) *27
Bruun (G.). — *Nineteenth-century European civilization 1815-1914...* (F. BERGÉ) *27
Dictionnaire usuel Quillet-Flammarion par le texte et par l'image... (P. JOSSERAND) *28
Baethgen (F.). — *Mediaevalia. Aufsätze, Nachrufe, Besprechungen...* (P. GASNAULT) .. *31
Blegen (T. C.) et Nydahl (T. L.). — *Minnesota history...* (M.-J. IMBERT) *32
Briggs (M. S.). — *Everyman's concise encyclopaedia of architecture...* (J. LETHÈVE) *32
Buergin (H.). — *Das Werk Thomas Manns...* (J. BETZ) *33
Collins (V. H.). — *A Third book of English idioms...* (S. THIÉBEAULD) *35
Delaunet y Esnaola (A.). — *Catálogo de una biblioteca de genealogía y heráldica...* (M.-T. LAUREILHE) *36
Gérin (P.). — *Bibliographie de l'histoire de Belgique 1789-21 juillet 1831...* (D. REUILLARD) *36
Gerstenberger (D.) et Hendrick (G.). — *The American novel. 1789-1959...* (F. B.) *38
Hulstaert (Le P. G.). — *Proverbes mongo...* (P. BARKAN) *38
Rintchen (B.). — *Folklore mongol. Livre premier : Textes khalkha-mongols en transcription...* (P. BARKAN) *39
Römische Literatur der Augusteischen Zeit... (J. ERNST) *40
Encyclopédie géographique permanente. Le monde et son visage... (M. de la RONCIÈRE) .. *41
Toschi (G.). — *Guida per il teatro...* (O. MICHEL) *42
Les Relations publiques en matière d'administration. I. Les publications officielles... (P. RIBERETTE) *42
Williams (M. H.). — *Chronology 1941-1945...* (R. PÉLISSIER) *43
Abstracts of Japanese medicine... (Dr A. HAHN) *44
L'Administration et l'organisation de la recherche... (Dr A. HAHN) *44

La Recherche médicale et pharmaceutique... (Dr A. HAHN) *44
Annual review in automatic programming... (A. CHONEZ) *45
Buchdahl (G.)... *The Image of Newton and Locke in the age of reason*... (F. BERGÉ) *46
Challinor (J.). — *A Dictionary of geology*... (J. ROGER) *46
Dictionnaire trilingue de définitions technologiques des pêches... (P. BUDKER) *47
French's index of diagnosis... (Dr A. HAHN) *48
Journal of theoretical biology... (Dr A. HAHN) *49
KWIC index to the science abstracts of China... (A. THOMAS) *49
Medicine, science and the law. Official journal of the British academy of forensic sciences... (M. GUÉNIOT) *50
Suomen lääketieteellinen bibliografia, 1901-1955... (Dr A. HAHN) *51
Villeneuve (R.). — *Satan parmi nous*... (Dr A. HAHN) *51
Walsh (E. O'F.). — *Introduction to biochemistry*... (M. DESTRIAU) *52
Williams (A. C.). — *A Dictionary of trout flies and of flies for sea-trout and grayling*... (P. Budker) *53
World neurology. Official journal of the world federation of neurology... (Dr A. HAHN) .. *54

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

140. — Initium Sancti Evangelii. Initialen der frühen Buchmalerei. Einführung von Hermann Dembowski. [Photogr. de Frowin Oslender, O.S.B.]. — Kassel, Fr. Lometsch, 1959. — 21 cm, 21 pl. en noir et en coul.

Ce petit album agréablement présenté contient une série de beaux specimens de lettres ornées extraites de manuscrits pré-carolingiens et carolingiens. Pour donner au recueil une unité (à vrai dire un peu factice) c'est toujours du début d'un texte évangélique qu'ont été tirés les exemples retenus. L'introduction de M. Dembowski sera utilement consultée par tous ceux qu'intéressent l'histoire du livre, celle de l'enluminure et même celle de la liturgie durant le haut moyen âge. Les illustrations ont été exécutées à partir de clichés rassemblés par Dom Oslender au cours de ses patientes collectes d'images dans les bibliothèques d'Europe. Ceux de nos collègues qui, au cours des dix dernières années, ont reçu la visite de l'éminent bénédictin seront heureux de trouver ici un échantillon des résultats auxquels pourront progressivement aboutir ses travaux.

Marcel THOMAS.

141. — SCHLISSKE (Otto). — Die Silberne Handschrift. — Stuttgart, Kreuz, 1959. — 22 cm, 137 p.

L'auteur a eu la curieuse idée de présenter sous une forme romancée l'histoire du célèbre « Codex argenteus » d'Ulfilas, depuis l'époque de sa transcription jusqu'à nos jours. C'est là, en matière d'histoire du livre, une conception assez neuve de la vulgarisation. Peut-être ce travail, d'ailleurs consciencieux, suscitera-t-il (si toutefois il est un jour traduit en français) des vocations de bibliothécaires chez de jeunes lecteurs épris d'archéologie ou d'histoire. On aperçoit mal quelle autre utilité il pourrait avoir.

Marcel THOMAS.

142. — SCHMIDT (Gerhard). — Die Armenbibeln des XIV. Jahrhunderts. — Graz, Köln, H. Böhlaus, 1959. — 29,5 cm, XII-163 p., 43 pl.

Poursuivant et approfondissant les recherches dont l'ouvrage (malheureusement assez peu accessible) de l'érudit suédois, H. Cornell, traçait les voies dès 1925, M. Schmidt nous apporte enfin un répertoire méthodique et complet des plus anciens manuscrits de la *Bible des pauvres*, type de livre médiéval dont l'extrême rareté dans les collections françaises de manuscrits ne doit pas faire sous-estimer l'importance.

Il s'agit là, on le sait, d'une œuvre didactique, assez proche dans sa conception générale de la *Bible moralisée*. Comme dans cette dernière, l'image y joue un rôle essentiel, sous forme, pour la *Bible des pauvres*, de compositions symboliques destinées, selon un schéma rigoureux et constant, à mettre en lumière les rapports existant entre les scènes de la vie du Christ telle que la rapportent les Évangiles, ou les Actes des Apôtres, et les épisodes de l'Ancien Testament qui en sont les « figures » et les encadrent matériellement, comme les volets d'un triptyque.

Les origines de ce texte, la recherche de ses sources, l'étude de sa diffusion en Europe et de sa durable influence, prolongée par les nombreuses éditions qui en furent données dès les premiers temps de l'imprimerie, constituent autant de délicats et importants problèmes qui sont encore bien loin d'être complètement résolus. Il n'entrait pas dans les intentions de M. Schmidt de les aborder tous; limitant ses investigations aux manuscrits antérieurs au XVe siècle, il a cherché avant tout à élucider les premières phases de la longue évolution qui a mené la *Bible des pauvres* assez loin de l'archétype dont la reconstitution nous est ici présentée. Sur ces nécessaires soubassements, les recherches futures auront désormais la possibilité de construire un édifice solide.

M. Schmidt ne s'est pas contenté, en effet, de répertorier et de décrire les quarante-six manuscrits faisant l'objet de son étude; il s'est aussi attaché à les comparer, à les classer, à la fois d'après leur texte et d'après leur illustration, ce qui n'était pas une tâche facile. Il est parvenu à force de rigueur et de minutie à combiner les méthodes de la critique textuelle et celles de l'histoire de l'art avec une sûreté qui doit servir d'exemple.

Sans entrer dans le détail de la discussion, nous retiendrons des conclusions de M. Schmidt qu'on a désormais de solides raisons de penser que la *Bible des pauvres* est née dans un monastère probablement situé dans la partie orientale de l'Allemagne du Sud, à proximité de l'Autriche et de Salzbourg, et cela à une date qui, d'après M. Schmidt, ne peut être postérieure à 1250. Ce sont là des résultats très neufs par rapport aux opinions généralement reçues.

Un travail de ce genre a nécessairement un côté austère. Les tableaux où M. Schmidt a résumé avec une précision admirable les concordances et discordances de ses manuscrits ne sont pas d'une interprétation aisée, mais on lui saura gré d'avoir ainsi voulu soumettre au jugement du lecteur les arguments sur lesquels se fondent ses conclusions. Les nombreuses photographies d'enluminures qui terminent le volume n'ont pas qu'un intérêt artistique ou documentaire : elles ont été choisies et groupées de manière à étayer constamment la discussion dont elles forment, à vrai dire, l'élément essentiel.

C'est donc une remarquable leçon de méthode qui est ici offerte à tous ceux qu'intéresse l'histoire du livre manuscrit. La *Bible des pauvres* n'est pas, tant s'en faut, le seul type d'ouvrage qui appellerait des recherches du même ordre; souhaitons que M. Schmidt ait de nombreux imitateurs!

Marcel THOMAS.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

143. — Bibliothèque royale de Belgique. Bruxelles. — Règles catalographiques en usage à la Bibliothèque royale de Belgique. Catalogue alphabétique par noms d'auteurs et titres d'anonymes. — Bruxelles, 1, rue du Musée, 1961. — 21 cm, 195 p.

Ainsi que le précise la présentation de ces règles, rédigée par M. Herman Liebaers, l'édition provisoire d'un « code » s'efforçait dès 1958, de mettre un terme aux tendances contradictoires qui se faisaient jour dans l'élaboration du catalogue de la Bibliothèque royale de Belgique. Une enquête menée dans les milieux professionnels devait par la suite aboutir à cette nouvelle édition qui doit réaliser une sorte d'unification des usages.

Cette publication vient à son heure puisqu'on a vu récemment la Conférence internationale de catalogage s'efforcer de rechercher un accord international sur un certain nombre de principes devant précisément favoriser la normalisation des méthodes.

Qu'apporte à cet égard le présent document? Il s'agit, rappelons-le, d'un établissement d'une importance particulière qui doit tenir compte d'usages déjà mis en pratique. Cet établissement se situe également au cœur d'un pays où le bilinguisme tend à compliquer certains problèmes.

Présenté avec clarté, cet ouvrage réalise une simplification par rapport aux études antérieures et s'inscrit par là même, dans le mouvement de normalisation que l'on constate sur le plan international. Comme ailleurs, on semble rompre, ici, avec les fastidieux dénombrements des « cas d'espèce » et les arbres n'empêchent plus de voir la forêt.

En ce qui concerne maintenant les positions prises par rapport à la position française — point particulièrement important puisqu'il s'agit d'un pays d'expression française — nous constatons que, sur bien des points, les tendances sont analogues. Pour nous en tenir à l'essentiel, c'est-à-dire aux points qui relèvent de l'*Exposé des principes*, remarquons que le texte ne prend pas absolument position en ce qui concerne les noms étrangers. Il s'agit d'*usages* et non de *principes*. Toutefois, en fait, l'usage paraît suivre le critère des « usages nationaux » (pays dont l'auteur est citoyen) rejoignant ainsi le point de vue français. On ne s'étonnera pas de la prudence marquée par ailleurs en ce qui concerne le traitement des noms flamands et néerlandais : on sait en effet qu'un accord, à peine amorcé, croyons-nous, est indispensable entre les Belges et les Néerlandais pour un traitement uniforme des noms flamands.

Sur certains points, des divergences notables se font jour par rapport aux positions prises en France par la commission du Code. C'est ainsi que les ouvrages sont traités en anonymes *à partir de trois auteurs*, alors que la norme française (en accord sur ce point

avec l'*Exposé des principes* admet le traitement en anonyme *à partir de quatre auteurs*.

Divergence également en ce qui concerne le regroupement — qui semble ici rejeté — de certains anonymes sous un titre conventionnel (exemple Mélanges). En fait les règles proposées nous paraissent aboutir à une multiplication des documents catalogués au titre, d'autant plus qu'en ce qui concerne les collectivités-auteurs, la position de la Bibliothèque royale de Belgique est nettement en retrait. Toutefois, un fichier « expérimental » a été dressé pour les publications émanant de collectivités (qui se trouvent en outre, à leur titre, dans le fichier général). Ce fichier expérimental recense avec les congrès, les traités de paix, expositions, expéditions, qui font en France l'objet de « vedettes de forme ». Ajoutons que le traitement de ces divers documents n'est pas toujours en accord avec nos usages français.

Il y a lieu de rappeler qu'un premier échange de vues a eu lieu entre les représentants des pays d'expression française au printemps dernier [1]. Certains espoirs d'un accord sur les principes en ce qui concerne les noms d'auteurs étaient alors nés. Ces espoirs étaient sans doute prématurés. Mais il y a tout lieu de croire que le mouvement de normalisation internationale qui s'est heureusement affirmé à l'issue des travaux de la Conférence favorisera un rapprochement déjà amorcé entre les divers pays d'expression française.

Paule SALVAN.

144. — FIRSOV (G. G.). — Registracija i opisanie periodičeskikh izdanij. Žurnaly, gazety i prodolžajuščiesja izdanija. (L'Enregistrement et le catalogage des périodiques. Revues, journaux et publications périodiques.) — Moskva, Sovetskaja Rossija, 1960. — 21,5 cm, 64 p.

Dans une brochure destinée aux bibliothécaires, bibliographes et élèves-bibliothécaires soviétiques, M. G. G. Firsov, connu de nos lecteurs pour ses travaux sur le catalogage centralisé [2], regroupe et commente les règles relatives au traitement et à la conservation des périodiques en URSS. L'auteur cite à ce propos quelques chiffres intéressant l'édition des périodiques dans son pays.

On compte 7 585 *journaux* [3] paraissant sur le plan national, régional, professionnel ou éducatif et dont le tirage monte à 60,4 millions d'exemplaires. Dans un tout autre ordre d'idée, pour la seule année 1959, les kolkhozes ont édité 3 018 feuillets d'information. Le tirage global des *journaux* a augmenté en 1959 par rapport à l'année 1958 de 5,8%. Le nombre des *journaux* en langue russe a été multiplié par 6,6 pour la période allant de 1918 à 1958. D'autres chiffres ont trait à leur spécialisation : ainsi, à titre d'exemple, 9 *journaux* sont consacrés à la technique, l'industrie et la construction, 46 au transport par chemin de fer, 7 à l'agriculture, 16 aux problèmes culturels, littéraires et artistiques, 14 à la pédagogie, 11 au sport et à la culture physique.

Quant aux *revues*, on comptait en URSS, en 1959, 908 titres d'un tirage annuel de 515 millions d'exemplaires. En 1965 le tirage des journaux aura augmenté de 1,5 fois et celui des revues de plus du double.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 6e année, n° 9-10, septembre-octobre 1961, pp. 482-483.
2. Voir : *B. Bibl. France*, 1re année, n° 3, mars 1956, p. 223, n° 294.
3. *Journaux* dans le sens français du terme.

Le fonds des périodiques de la Bibliothèque Lénine de Moscou compte plus de 5 millions d'exemplaires de revues et plus de 278 000 collections annuelles de journaux, celui de la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin de Léningrad plus de 3 millions de revues et plus de 248 000 collections annuelles de journaux. En 1959, 4 500 000 périodiques ont été communiqués par la Bibliothèque Lénine et plus de 2 millions par la Bibliothèque Saltykov-Ščedrin.

Ici comme ailleurs, la définition même du périodique pose des problèmes. Le manque d'unanimité dans ce domaine est quasi général. La conception est ou bien très large, couvrant par le terme *périodique* les suites et les publications périodiques, ou bien elle a un sens étroit et comprend comme périodique uniquement les revues et les journaux. L'auteur estime néanmoins que parmi toutes les tentatives de définition du périodique, c'est celle des « Règles unifiées » soviétiques qui est la plus valable. « Le périodique est », selon ces règles, « une forme d'imprimé paraissant périodiquement à intervalles réguliers ou irréguliers, en fascicules séparés réunis sous le même titre et dont le contenu varie; la durée de sa publication n'est pas prévue à l'avance et il a en règle générale une forme constante. Sont considérés comme périodiques : 1° les revues (du type *Ogonek, Novyj Mir*); 2° les journaux (du type *Komsomol'skaja pravda, Sovetskaja, Rossija,* etc...); 3° les publications périodiques (du type *Trudy, Učenye zapiski,* etc...) ». Les « Règles unifiées » définissent les publications périodiques comme étant des recueils de travaux scientifiques ou de documents émanant d'une administration, d'une société ou de toute autre organisation, prévus pour une durée permanente ou prolongée, publiés en fascicules numérotés, réunis sous le même titre (*Trudy, Zapiski,* etc...), sans périodicité rigoureuse pour la plupart.

Ces considérations d'ordre méthodologique servent de préambule à un exposé très complet de la codification catalographique proprement dite. Tous les problèmes de l'enregistrement, du catalogage et de l'organisation des catalogues sont examinés et commentés à l'aide de nombreux exemples et graphiques : changement de titre, publications interrompues, divers types de suppléments, publications périodiques ayant seulement un titre commun (cas des collectivités-auteurs), les catalogues alphabétique, systématique, géographique, etc...

C'est le genre même du précis utile que tout bibliothécaire devrait avoir à sa portée.

Ida FOREST.

145. — MILLS (Jack). — A Modern outline of library classification. — London, Chapmann and Hall, 1960. — 22 cm, VIII-196 p.

La nécessité s'imposait d'un manuel valable pour les divers aspects du travail de bibliothécaire (classement des documents et indexation) et réalisant une fusion harmonieuse des données de la tradition et des acquisitions contemporaines. Rédigé pour les étudiants de la « Library association », ce manuel déborde les exigences pratiques de l'enseignement dans la mesure où il insiste sur la théorie. C'est en effet par une claire prise de conscience des principes généraux, fixés en particulier grâce aux travaux de Ranganathan et de Vickery, qu'une véritable *théorie* s'est dégagée des travaux

antérieurs et les déficiences mêmes des systèmes encyclopédiques traditionnels ont constitué, à cet égard, un précieux enseignement. Soucieux d'introduire une méthode précise dans l'analyse par sujets qui est à la base de tout travail de classification, les théoriciens du Royaume-Uni ne renient pas la dette qu'ils ont contractée à l'égard de leurs devanciers. On oublie trop souvent d'ailleurs que les systèmes traditionnels ont appliqué, soit par empirisme, soit par intuition, une technique de l'analyse dont il convient maintenant d'énoncer les principes et de définir l'application en fonction d'utilisations précises. Intégrant les expériences récentes, le manuel que nous avons sous les yeux peut conduire les débutants à comprendre une évolution dont l'étude est des plus attachante.

Le premier chapitre expose le problème du classement dans une bibliothèque et place immédiatement le lecteur ou l'élève dans un domaine concret; une bibliothèque au service du public est d'abord, avant tout, un agencement de techniques diverses visant à mettre en évidence l'ensemble des ressources documentaires, ce qui implique naturellement une combinaison rationnelle des divers modes d'information : collections en libre accès, catalogues généraux et particuliers permettant de répondre aux diverses démarches de la recherche.

Le classement bibliothéconomique, dans ses rapports avec l'analyse documentaire, est étudié au chapitre II, à la lumière des progrès récents de la théorie de l'analyse *par facettes* et pour les sujets complexes, l'analyse par *phases* (combinaisons de *classes* distinctes); la subdivision par caractéristiques (chap. III) s'opère en tenant compte de la base documentaire existante (« Literary warrant ») à partir de facettes choisies avec soin. L'auteur examine et discute les diverses méthodes de présenter les résultats de l'analyse (ordre des facettes) en rappelant les principes de Ranganathan, de même que l'application des principes logiques traditionnels.

Le chapitre IV est consacré à la classification encyclopédique et à la classification spéciale, le chapitre V à la notation dont les qualités et les fonctions sont nettement définies, tandis que le chapitre VI définit l'index alphabétique de sujets. Un résumé des principes termine cette première partie théorique.

Le plan des chapitres suivants, consacrés aux systèmes particuliers, emprunte sa structure aux principes généraux ainsi formulés. Chacun d'eux comporte, avec une description nourrie d'exemples, une critique précise des avantages et des inconvénients de chaque classification traditionnelle. Il est ainsi possible d'apprécier l'apport positif et les faiblesses, sur le double plan des principes et de l'application, du système Dewey étudié au chapitre VII, classe par classe, avec un appendice consacré à l'étude des deux éditions divergentes (14e et 15e). Au chapitre VIII, l'étude de la CDU rend hommage à l'effort accompli pour réaliser un système multidimensionnel qui se rapproche de l'analyse par facettes. Sont ensuite passées en revue dans le même esprit, la classification de la Bibliothèque du Congrès, puis la « Subject Classification » de Brown dont l'intérêt historique est incontestable. La place faite à la « Colon Classification » (chap. XI) est un peu restreinte si l'on songe à la résonance d'un tel système et à l'importance des principes qui y sont dégagés et qui devaient, grâce à Ranganathan, bénéficier d'une formulation claire en dépit de sa complexité. Une place importante est faite à la « Bibliographic Classification » (chap. XII) dont on connaît la valeur scientifique. Sur le plan des principes nouveaux ce dernier système,

construit avec tant de soin et de compétence, reste malheureusement en retrait.

En ce qui concerne les classifications spéciales qui font l'objet d'un chapitre XIII assez bref, Mr. Mills se limite à quelques exemples choisis et expose en particulier la classification, caractéristique des systèmes à facettes, élaborée par Coates pour le *British catalogue of music.*

On appréciera les indications pratiques données au chapitre XIV pour le classement et l'indexation des livres avec de fort utiles indications nourries d'exemples judicieusement choisis. Le chapitre XV introduit une distinction utile et trop souvent négligée entre la classification bibliothéconomique (classement des ouvrages en rayons) et le classement adopté pour les catalogues; du point de vue du détail de la classification, il envisage d'autre part le délicat problème des adaptations à un fonds donné, des révisions périodiques de la classification de même que le problème des « guides ». Il étudie enfin les fiches perforées et les systèmes à sélection visuelle (du type Batten ou Cordonnier) utilisés dans certains établissements.

Chaque chapitre, où les ouvrages et articles importants sont signalés au fur et à mesure, comporte, à la fin, une bibliographie des études considérées comme essentielles et proposées à titre de « lectures » aux étudiants.

Un index complète cet ouvrage, qui a le mérite notamment de donner à la *pratique* de la classification une place qui lui est trop souvent refusée.

Certains estimeront peut-être que ce manuel fait la part trop belle à la classification bibliothéconomique de type traditionnel. Parmi les arguments que l'on pourrait opposer à une telle objection, l'efficacité des bibliothèques « classées » justifie pleinement l'attachement des bibliothécaires à un système qui a fait ses preuves. Bien entendu, le problème des bibliothèques spécialisées n'est qu'effleuré dans cette étude de caractère général.

Paule SALVAN.

CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

146. — METCALF (Keyes D.). — Alternatives to a new library building (In : *College and research libraries*, vol. 22, n° 5, sept. 1961, pp. 345-354 et 362).

En un temps où, dans presque toutes les universités du monde, l'accroissement très rapide du nombre des étudiants crée aux bibliothèques universitaires des obligations nouvelles et exige en particulier leur développement, il est une question, entre beaucoup d'autres, que tout bibliothécaire a à se poser : comment augmenter les surfaces utiles de la bibliothèque, ce qui revient à dire, peut-on s'agrandir sur place ou doit-on envisager une construction nouvelle ? Dans cette dernière hypothèse, cette construction peut-elle n'être qu'une addition à la bibliothèque en service ou faut-il renoncer à celle-ci et en construire une plus grande ailleurs ?

Tous ceux qui ont eu à se poser de tels problèmes savent bien que la réponse n'est pas toujours facile à donner : outre l'aspect financier — et ce n'est pas, certes, le moins important — il en est d'autres à considérer et c'est pour n'en oublier aucun que M. Keyes D. Metcalf, bibliothécaire honoraire de l'Université de Harvard, consacre à cette question, dans l'ouvrage qu'il prépare sur le *Planning of college,*

university and research library buildings un chapitre entier dont le numéro de septembre 1961 de la revue *College and research libraries* nous donne la primeur.

Dans ce chapitre le plan adopté par l'auteur est simple. Après avoir rappelé les raisons (accroissement des collections, augmentation du personnel, plus grande fréquentation par les professeurs et les étudiants) pour lesquelles de la place doit être recherchée, il passe en revue les solutions, plus ou moins empiriques, qui permettent parfois de tirer un meilleur parti du bâtiment qu'on occupe (utilisation à plein des hauteurs, en créant des galeries, par exemple, augmentation du nombre de sièges, adoption de rayonnages à grande densité, « compression » du personnel dans les bureaux, transformation de halls en salles publiques, extension de la bibliothèque au détriment de locaux d'enseignement, etc...), puis il envisage la création ou l'usage de magasins annexes, qui peuvent être communs à plusieurs bibliothèques, comme c'est le cas du *Hampshire interlibrary* et du *Midwest interlibrary center*.

Il en arrive ensuite à cette solution, à laquelle, en France, nous sommes inéluctablement conduits depuis quelques années, à savoir l'« éclatement » des bibliothèques centrales universitaires. En effet, lorsqu'une université construite au centre d'une grande ville décide d'aller reconstruire ses différentes facultés dans sa banlieue, et même au-delà, mais sur des terrains assez éloignés les uns des autres, il faut bien envisager une bibliothèque particulière à chacune de ces facultés. Comme l'indique K. D. Metcalf, cette décentralisation, souvent réalisée aux États-Unis, est en tout cas déconseillée pour des unités trop petites qui mobiliseraient un personnel qualifié au préjudice des bibliothèques plus importantes. De trop grandes concentrations, reconnaît l'auteur, ne sont pas non plus à recommander et, parmi les solutions de plus en plus souvent adoptées pour les bibliothèques universitaires américaines, nous noterons celles qui consistent à transférer les collections rarement consultées soit dans des magasins inter-bibliothèques, soit dans les sous-sols de l'Université, soit dans des magasins annexes spécialement construits pour eux, et à édifier des bâtiments séparés pour les *undergraduates*.

Dans une dernière partie, les avantages et les inconvénients d'une aile nouvelle ou d'une extension sur place de la bibliothèque en service sont longuement examinés. Quelques exemples d'additions heureuses, malheureuses et impossibles sont données. Sans doute auraient-ils été plus éloquents si des plans et des photographies les avaient illustrés. Souhaitons que l'ouvrage annoncé en comporte! Du moins a-t-on déjà ici de nombreux conseils de sagesse et de bon sens. Puissent-ils être suivis par tous les bibliothécaires et tous les architectes! Retenons, parmi d'autres, celui-ci : les surfaces de toute bibliothèque universitaire, à quelques exceptions près, doivent pouvoir être doublées au bout de vingt ans et si un architecte se refuse à adopter un plan qui le permette, qu'on renonce à faire appel à lui.

Pour répondre enfin à l'auteur lui-même, qui nous y invite en manchette de cet article, rassurons-le sur l'intérêt indéniable de ce chapitre qu'il a su rendre clair et qu'on sent bien être le fruit d'une longue fréquentation — on pourrait même parler d'affrontement — avec ces problèmes.

Jean BLETON.

II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

147. — Aus der Arbeit des Bibliothekars. Aufsätze und Abhandlungen Fritz Redenbacher zum 60. Geburtstag dargebracht. Unter Mitarbeit von Hannelore Petz-Gebauer, hrsg. von Bernhard Sinogowitz. — Erlangen, Universitäts-Bibliothek, 1960. — 24,5 cm, 207 p., 1 portr.

Le volume de mélanges, offert au directeur de la Bibliothèque universitaire d'Erlangen, à l'occasion de son soixantième anniversaire, se compose de dix-huit contributions de caractère très varié, et reflète les problèmes multiples auxquels M. Redenbacher s'est consacré depuis des années : travail professionnel et recherches scientifiques et techniques se rapportant au monde des livres. Une bibliographie des publications du bibliothécaire allemand bien connu démontre l'intérêt porté par ce dernier à tous les aspects de la vie littéraire et artistique.

Nous ne pouvons prendre en considération que quelques articles d'intérêt général. Dans le premier compte rendu M. Hermann Tiemann essaye d'établir un modèle de budget-type pour une bibliothèque d'étude, tâche indispensable lorsque le bibliothécaire désire défendre la gestion de son établissement vis-à-vis des autorités et du public. Selon l'auteur, il serait utile de renouveler le modèle toutes les quelques années en vue d'atteindre un équilibre entre les dépenses variées (prix des livres, traitements du personnel, nouveaux bâtiments, etc...). Les chiffres du budget de 13 bibliothèques d'étude de l'Allemagne de l'Ouest de l'année 1938 et de 1958 sont comparés avec ceux des bibliothèques danoises et avec ceux de 135 bibliothèques américaines. A l'aide de statistiques intéressantes M. Tiemann prouve que la production littéraire et la production nationale et internationale sont en progression continuelle et, toutes proportions gardées, constate un mouvement international, dû à l'importance progressive des sciences dans le monde moderne; une nette régression du nombre des volumes achetés (suite de l'augmentation des prix triplés), une augmentation par contre d'un tiers seulement quant aux salaires du personnel et une forte augmentation du prêt. En conclusion l'auteur estime que par l'établissement d'un budget-type, élaboré par des équipes de bibliothécaires spécialistes, il est possible de faire une planification dans tous les pays.

M. Eberhard Semrau traite dans son article le problème d'achat de livres de bibliophilie moderne, problème qui se pose aux bibliothécaires des bibliothèques nationales, municipales, et, dans une certaine mesure même à ceux qui dirigent des bibliothèques universitaires. Excluant les manuscrits anciens et modernes, ainsi que les autographes, l'auteur ne considère que le livre de luxe moderne. En 1953 M. Gustav Hofmann, de Munich, avait déjà pris ouvertement parti en spécifiant que même les bibliothèques universitaires ne devraient jamais renoncer complètement au contact avec les éditions originales et avec toute la production précieuse pour l'histoire du livre. M. Redenbacher dans son chapitre important sur les achats, dans le *Handbuch*, défend le même point de vue. L'auteur de l'article pèse le pour et le contre d'achats de livres de luxe à l'aide de nombreux exemples, il essaye de délimiter les catégories à acquérir et d'autres à abandonner aux sections des collections des musées. Il recommande des achats aux bibliothèques possédant déjà un fonds organiquement constitué. Notons

que presque tous les exemples cités depuis William Morris se rapportent à des publications et à des illustrateurs français, production dominant l'édition de luxe moderne. La plus riche bibliothèque spécialisée en Allemagne se trouve à Wolfenbuttel, sans ublier la Bibliothèque nationale de Munich, la plus importante des bibliothèques nationales de l'Allemagne de l'Ouest. Pour terminer M. Semrau estime que 10 000 DM suffiraient pour l'acquisition de la production mondiale annuelle, dont on devrait consacrer 7 000 DM à l'acquisition des éditions de luxe françaises.

Cinq autres contributions se rapportent à l'histoire du livre et de la reliure. M. Stephan Waetzoldt étudie une reliure en argent de 1506 de Jörg Seld, conservée sous la cote Hs 3155b au « Germanisches Museum ». Un second article sur l'histoire de la reliure est consacré par Wieland Schmidt aux « coopertoria » (« Kopertbände ») du xve siècle. D'autre part le papyrus n° 1 de la Bibliothèque universitaire d'Erlangen (Ms Erlg. 1234) qui contient deux pièces de la liturgie de Noël, est examiné par M. Armin Dietzel. M. Friedrich Bock cherche des traces de Boccace dans une chronique de Nuremberg, enfin M. Ferdinand Weckerle compare la conception religieuse de Dante à celle d'Erasme.

Les sept dernières contributions se rapportent à des questions juridiques, des méthodes de travail, des ventes de doubles il y a cent ans, des catalogues systématiques de la Bibliothèque universitaire d'Erlangen, ainsi qu'à l'histoire de ses bâtiments, à des considérations sur les principes de normalisation (clefs) établis par Andreas Schleiermacher, au dépôt légal bavarois, etc., sujets trop spéciaux pour être pris en considération.

Ce beau volume sera le bienvenu dans les bibliothèques d'étude.

Jenny DELSAUX.

148. — Les Bibliothèques dans la République populaire roumaine. — Bucarest, Meridiens-Editions, 1961. — 20,5 cm, 76 p., [26 ill. en 7 pl.], couv. ill.

Après des études vieillies ou partielles, éditées le plus souvent en roumain et non traduites, cette brochure présente l'intérêt d'offrir un historique succinct, mais pourtant détaillé du livre et des bibliothèques en Roumanie et d'exposer les conceptions bibliothéconomiques de la Roumanie contemporaine et ses réalisations.

Malgré des manifestations brillantes, l'essor de l'édition et des bibliothèques avant 1944 a été freiné par la domination ottomane, puis par la royauté : c'est ce que s'applique à montrer la partie historique de l'ouvrage. Ceci explique les modifications profondes apportées par la Révolution; la conception contemporaine du rôle des bibliothèques, liée à l'idéologie marxiste, ne pouvait devenir réalité que sous un régime communiste. La lecture publique a semblé aux dirigeants de la République roumaine un des moyens les plus sûrs d'assurer l'éducation des masses. La conservation elle-même s'efface, et les deux grandes bibliothèques nationales sont d'abord des centres de coordination, d'élaboration des fiches et des bibliographies.

La direction des bibliothèques a mis son soin à donner au public le goût de la lecture mais aussi à favoriser sa formation par ce moyen. Pour augmenter le nombre des lecteurs, les dépôts sont multipliés (bibliothèques urbaines, de district, communales, de village; bibliothèques universitaires et d'institut; bibliothèques scolaires; biblio-

thèques nationales enfin), l'accès gratuit est toujours de rigueur, les salles de lecture ouvertes autant qu'il est possible, et les formalités réduites au minimum. L'éducation du public est conçue à la manière d'une formation scolaire : des cercles, conférences, symposia, concours, montrent au lecteur comment tirer parti de ses lectures, et l'aident à soutenir son effort. Par la composition des fonds, chaque bibliothèque travaille à l'instruction civique, idéologique et politique et aussi à la formation technique de son public. Les statistiques (27 647 bibliothèques en Roumanie, soit une bibliothèque pour 620 habitants) prouvent l'efficacité du système. Elles mettent aussi l'accent sur les préoccupations de l'État : accroître les chiffres de lecteurs et les fonds (il y a actuellement 65 millions de volumes dans les bibliothèques roumaines — 360 pour 100 habitants — et au cours de l'année 1959, on en a prêté 42 millions à 6 240 000 lecteurs). Pour le seconder dans cette tâche, le ministère de l'Enseignement et de la culture dispose de bibliothécaires qui ont reçu une formation professionnelle très solide.

Il est pourtant dans cette étude des lacunes que l'on ne peut que regretter : il n'est fait aucune allusion aux problèmes de locaux et d'aménagements intérieurs. Et s'il est vrai que les illustrations abondantes présentent de belles salles traditionnelles, il est en revanche malaisé de juger si le progrès des constructions modernes a pénétré en Roumanie. L'auteur de cette brochure n'évoque pas non plus l'organisation des services, et nous ne savons rien des méthodes de classement, des catalogues, de la répartition des tâches et du personnel. Enfin une bibliographie eût utilement complété cette étude non signée qui se présente comme une publication officielle de la République populaire roumaine.

Françoise BERGÉ.

149. — FRANCE. Bibliothèques (Direction). — Catalogue général des manuscrits des biliothèques publiques de France. T. 52, Chantilly, Bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul, par Georges Vicaire. — Paris, Bibliothèque nationale, 1960. — 25 cm, XX-270 p.

Le vicomte Charles de Spoelberch de Lovenjoul (1834-1907), collectionneur et érudit belge, a légué à l'Institut de France, par testament, en date du 2 mai 1905, l'admirable collection romantique qu'il avait passé sa vie à amasser et à étudier.

Installée à Chantilly, 23, rue du Connétable, la Bibliothèque Spoelberch de Lovenjoul est ouverte depuis 1914. Son fonds consacré au XIXe siècle français comprend 42 000 livres imprimés, 1 300 collections de périodiques et un peu moins de 1 400 volumes manuscrits.

Son premier conservateur fut Georges Vicaire, l'auteur du célèbre *Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle*. A la mort de Georges Vicaire (1921), M. Marcel Bouteron, membre de l'Institut, inspecteur général honoraire des Bibliothèques, éminent spécialiste de Balzac, lui succéda et resta en fonction jusqu'en 1953.

Sur l'initiative de M. Jean Pommier, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, actuel conservateur de la Bibliothèque, paraît le catalogue des manuscrits qui constitue le t. 52 du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France.*

Comme l'indique dans la préface M. André Masson, inspecteur général des Bibliothèques, on a pris pour base de ce catalogue imprimé le catalogue manuscrit rédigé par Georges Vicaire; mais ce catalogue très détaillé était d'un volume trop considérable pour qu'on puisse l'éditer tel quel, on en a abrégé la forme matérielle, sans supprimer aucune mention de noms propres ou de dates, ce qui a permis de réduire considérablement le nombre des pages d'impression.

Les chercheurs ont ainsi, sous une forme maniable et facilement accessible, un inventaire très détaillé des richesses manuscrites de cette bibliothèque.

Les manuscrits sont décrits dans un ordre systématique qui correspond dans l'ensemble à leur classement sur les rayons. Ce système met clairement en évidence les grandes richesses de la Bibliothèque, celles en particulier des fonds Balzac (499 volumes), Théophile Gautier (145 volumes), Musset (70 volumes), Sainte-Beuve (129 volumes) et George Sand (224 volumes).

Le fonds Balzac est incomparable : 244 volumes de manuscrits ou d'épreuves corrigés; presque tous les grands romans de la *Comédie humaine* sont là en manuscrit : du *Père Goriot* à *la Rabouilleuse*, de *Louis Lambert* à *Séraphita*. Si quelques titres célèbres manquent c'est le plus souvent parce que les manuscrits sont perdus [1].

Toutes les lettres à Mme Hanska sont également là en autographes ainsi que 650 lettres à divers correspondants. D'autres dossiers, souvent très curieux, sont constitués par les archives de Balzac : lettres reçues, notes de fournisseurs, papier timbré envoyé par des créanciers ou des éditeurs, etc...

Dans l'armoire « C » consacrée à Théophile Gautier figurent de nombreux autographes de poésies, des centaines de lettres à lui adressées et des papiers de famille.

Dans l'armoire Sainte-Beuve se trouvent ses « cahiers » encore en partie inédits, 30 volumes de dossiers littéraires constitués par l'auteur des *lundis* pour ses articles de critique, 22 volumes de lettres reçues par lui. Pour George Sand près de 100 manuscrits d'œuvres (par exemple *Histoire de ma vie*, *Mauprat*, *Spiridion*) et d'innombrables lettres.

Aux richesses acquises par le fondateur, se sont ajoutés divers dons et legs : plusieurs centaines de lettres de Flaubert ou à lui adressées (legs Franklin Grout), le fonds Buloz (legs Bourget-Pailleron) qui comprend de très nombreuses lettres reçues par le directeur de la *Revue des Deux Mondes*, en particulier plus de 300 lettres de George Sand, 50 lettres d'Alfred de Musset, 51 lettres de Sainte-Beuve ainsi que des documents le concernant. Sont entrés également par les mêmes voies quelques volumes précieux d'autographes de Baudelaire (n° 1074, legs Fernand Vanderem), de Balzac (nos 191, 286-287, dons et legs Charles Tuleu), etc...

L'index occupe les pp. 191 à 268 du volume, il permet, en dépit de quelques mperfections, de retrouver facilement les documents manuscrits concernant d'innombrables personnages secondaires qui ont été en relation avec les grands auteurs du fonds.

Roger PIERROT.

---

1. Parmi les « absents » on peut citer *Eugénie Grandet* (New York, Pierpont Morgan Library), *Les Employés* (B. N.), *Une Ténébreuse affaire* et *l'Interdiction* (acquis par la B. N. en 1961), *Ursule Mirouët* (coll. particulière) et quelques autres moins importants et très peu nombreux.

150. — Kovács (Máté). — Livres et bibliothèques en Hongrie après la seconde guerre mondiale. — Copenhagen, Munksgaard, 1961. — 24 cm, paginé 57-80. (Extrait de *Libri* 1961. Vol. 11. N° 1.)

L'auteur, professeur de la chaire de bibliothéconomie à la Faculté de philosophie de l'Université de Budapest, était particulièrement qualifié pour faire le point sur les questions de l'édition et des bibliothèques en Hongrie, pour la période allant de 1945 à 1959.

Nous avons précédemment fait mention d'un article du même auteur paru dans *Magyar könyvszemle* de nov.-déc. 1960, intutilé « L'importance du livre hongrois et des bibliothèques pendant la période initiale du socialisme (1945-1959) » [1].

Le présent article reprend les mêmes éléments, mais en élargissant un peu le sujet à l'intention d'un auditoire international.

Dans une première partie : « Antécédents historiques », M. Kovács rappelle que la nation hongroise a eu bien du mal à survivre, au cours de l'histoire, aux invasions tartares au XIIIe s., puis à celle des Turcs aux XVIe et XVIIe s., aux cent cinquante ans de colonisation des Habsbourg (1711-1848), jusqu'à la fin du compromis austro-hongrois en 1918, enfin à la période anti-révolutionnaire du régime Horthy.

Le latin est d'abord la langue officielle jusqu'au XVIIIe s., puis la langue nationale s'affirme à partir du XIXe s., et depuis lors la production intellectuelle dans tous les domaines n'a cessé d'augmenter, et en même temps le goût de la lecture.

Cependant, à la veille de la deuxième guerre mondiale, la situation était paradoxale : le nombre des tirages restait très limité (de 1 000 à 3 000 exemplaires), excluant une véritable instruction des masses, tandis que le nombre des œuvres originales et traduites, populaires et scientifiques, était déjà très élevé : en 1938 : 8 156 œuvres tirées à 17 millions 2 d'ex.; en 1959 : 19 812 œuvres tirées à 52 millions 8 d'ex.

Parmi les très nombreux chiffres cités, retenons que le revenu national a doublé en dix ans, tandis que le revenu individuel augmentait de 75 %, et que le pouvoir d'achat doublait dans deux directions (nombre d'acheteurs éventuels et nombre de livres disponibles).

Les heures de travail étant progressivement passées de 10 à 12 heures quotidiennes à 7 heures, « dans certaines sphères d'activité », il s'ensuit que le temps consacré aux loisirs a augmenté. En particulier, la lecture semble en avoir grandement bénéficié. Les sommes investies dans l'achat de livres sont passées de 143 millions de florins en 1951 à 452 en 1959. (L'auteur ne précise toutefois pas s'il s'agit d'acheteurs individuels ou collectifs.)

Le domaine des traductions a été spécialement développé : en 15 ans, 13 440 œuvres littéraires et scientifiques ont paru en traduction hongroise représentant 93 millions d'exemplaires. Viennent en tête : Gorki, Mark Twain, Jack London, Balzac (570 000), Tolstoï, etc. Assez près de ceux-ci on trouve Stendhal (360 000), A. France (300 000), Victor Hugo et Maupassant (250 000), etc.

Les auteurs nationaux dépassent encore ces chiffres : Z. Móricz (2 millions 6),

---

1. Voir : *B. Bibl. France*, 6e année, n° 5, mai 1961, p. *243, n° 803.

M. Jókai et K. Mikszáth (2 millions), F. Móra (1 million 11)] Petofi (800 000), J. Arany (800.000), etc.

Avant la deuxième guerre mondiale, on comptait un millier de bibliothèques publiques représentant 11 millions de documents. En 1957, on en comptait près de 19 000 possédant près de 40 millions de documents.

L'auteur parle ensuite du système unifié, de la situation actuelle et du fonctionnement des bibliothèques conformément à la Loi n° 5 de 1956 et cite de nombreuses données numériques [1].

Cet article très documenté s'achève sur des possibilités et des perspectives d'avenir des plus encourageantes, et se trouve complété par une bibliographie des œuvres de base (en hongrois) et de quelques autres en anglais et en français, ou munies de résumés dans ces dernières langues.]

Pierre BARKAN.

III. BIBLIOGRAPHIES GÉNÉRALES

151. — Acronyms dictionary, first ed. A guide to alphabetic designations, contractions and initialisms: association, aerospace, business, electronic, governmental, international, labor, military, public affairs, scientific, societies, technical, transportation, United Nations. — Detroit (Mich.), Gale research Co, 1960. — 22 cm, 211 p.

Le nombre sans cesse croissant des abréviations provoque chaque année l'apparition de nouveaux répertoires destinés à les « traduire ». Celui que publie la « Gale research company » a la sagesse de se limiter aux abréviations américaines et à celles utilisées par quelques organisations internationales comme la FAO, l'Unesco et le NATO (la forme française OTAN n'y figurant naturellement pas).

Une courte introduction nous rappelle l'ancienneté des « acronyms » et s'appuie pour cela sur le SPQR des latins. L'auteur distingue ensuite les abréviations formées par les initiales de chaque mot, de celles qui utilisent les premières syllabes; il étudie également les diverses façons de prononcer les abréviations. Cependant pour la commodité des recherches, le corps de l'ouvrage est constitué par une liste alphabétique unique, toutes les lettres étant en majuscules et l'abréviation ne comportant ni séparation, ni ponctuation.

L'armée américaine a fourni un nombre considérable d'abréviations et les « synonymes » sont très nombreux. Les membres de l' « Association des bibliothécaires français » seront heureux d'apprendre que deux ABF existent aux État-Unis : « Aircraft Battle Force (Navy) » et « American Beekeeping Federation ».

Beaucoup de « traductions » sont suivies de notes brèves dont certaines sont elles-mêmes des abréviations. Elles nous informent : des changements de noms : (NC), « name changed »; des fusions d'organismes : (MW), « merged with »; des disparitions : (DF), « defunct »; des formes désuètes : (OB), « obsolete ».

---

1. Pour plus de détail nous renverrons au compte rendu que nous avons fait alors de l'ouvrage de A. Hencz, *B. Bibl. France*, 2e année, n° 11, nov. 1957, p. 840, n° 1471.

Les auteurs s'excusent, en raison des changements rapides qui surviennent dans ce domaine, de ne pas signaler tous les « OB » et ils nous promettent déjà une nouvelle édition.

Outre son utilité pour la lecture des revues et journaux anglo-saxons, cet ouvrage incitera peut-être les philologues à se pencher sur ce nouveau problème de langage.

Olivier MICHEL.

152. — Bibliothèque royale de Belgique. Catalogue des périodiques étrangers en cours de publication... Koninklijke bibliotheek van België. Catalogus van de lopende buitenlandse tijdschriften. [Avant-propos de Herman Liebaers.] — Bruxelles, 1960. — 3 vol. 29 cm.

La Bibliothèque royale de Belgique publie à son tour un volumineux catalogue de ses périodiques étrangers en cours au 1er juillet 1959. Ce répertoire doit être considéré comme une étape vers la préparation d'un grand catalogue collectif général. Les auteurs de ce catalogue ne prétendent pas innover : l'important était de combler rapidement une lacune de l'équipement bibliographique national. Les titres des périodiques (le terme périodique est entendu au sens large : on trouve dans ce répertoire des publications annuelles et des collections) sont classés dans l'ordre alphabétique sans tenir compte des articles, des conjonctions et des adjectifs tel que royal, « koninklijke » etc... Chaque notice comprend un numéro d'ordre, le titre intégral, le lieu d'édition et à chaque fois qu'on l'a pu, la date du premier fascicule paru. L'état des collections précédé du sigle B.R. est indiqué de façon assez précise. La cote est placée à droite de ces mentions. De nombreux renvois facilitent l'usage de ce répertoire. Ils ont été rédigés en particulier chaque fois qu'une collectivité figurait dans un titre : dans ce cas, les renvois ont été faits de l'organisme éditeur au titre complet. Ce système permet de regrouper au titre de la collectivité les périodiques qu'elle édite. En cas de changement de titre, des flèches à gauche ou à droite renvoient au titre antérieur ou au titre ultérieur pour lesquels des notices ont été rédigées, même si le périodique n'a pas été acquis par la Bibliothèque royale pour les dates correspondantes. (Un gros point à côté du sigle B.R. indique que la collection manque). Conçu d'une façon claire et pratique, ce catalogue est d'une consultation facile et fournit au lecteur tous les renseignements nécessaires. Les trois volumes, chacun de cinq cents pages environ, contiennent 16 000 notices. Sans doute eût-il été préférable d'adopter un autre système de reproduction, qui aurait permis de réduire les dimensions du catalogue, en le rendant plus maniable. Cette réserve faite, il n'en reste pas moins qu'on doit rendre hommage à l'effort des bibliothécaires de Bruxelles.

Marie-Louise BOSSUAT.

153. — BRUUN (Geoffrey). — Nineteenth-century European civilization. 1815-1914. — London, New York, Toronto, Oxford University Press, 1959. — 17 cm, 256 p., cartes.

Il n'est pas très courant de voir l'histoire de la civilisation européenne au XIXe siècle traitée en un petit volume, à plus forte raison lorsque le lecteur se voit prévenu dès

l'introduction que cette étude ne se limitera pas au « vieux continent », mais suivra les Européens dans le monde entier. Mais la collection dans laquelle elle s'insère et la bibliographie sommaire présentée par l'auteur pourraient en quelque sorte suffire à la justification de la tentative de Geoffrey Bruun : il n'existait pas, semble-t-il, d'étude en langue anglaise, sur cette période, suffisamment condensée pour être accessible à l'historien débutant. Pour combler cette lacune, il fallait accepter le principe d'un travail assez court et concis, bâti selon un plan simple. L'auteur a su ainsi diviser ses chapitres selon une trame chronologique traditionnelle. Il a voulu pourtant présenter une étude riche de faits, de noms et de dates : pour faciliter la recherche, un index donne les prénoms et les dates de chaque homme célèbre, et ordonne les rubriques importantes selon un classement alphabétique de matières. Ce même souci de simplification à l'intention de l'étudiant limite la bibliographie aux publications éditées en langue anglaise. Et les deux cartes très schématiques et à très grande échelle qui illustrent l'exposé ne sauraient figurer dans un travail quelque peu savant.

Mais ce goût de la clarté a conduit paradoxalement l'auteur à la confusion : parmi une nomenclature trop abondante de faits et de noms, l'analyse disparaît; et les idées les plus variées voisinent sans être suffisamment dégagées. L'étudiant non averti aura sans doute quelque peine à conduire une recherche. Grâce à l'index, cet ouvrage nous paraît être plutôt qu'un manuel de travail un moyen de contrôle à la manière d'un dictionnaire. A l'étudiant français, il peut toutefois offrir, sinon un indispensable instrument de consultation, du moins une lecture occasionnelle d'un incontestable intérêt.

Françoise BERGÉ.

154. — Dictionnaire usuel Quillet-Flammarion par le texte et par l'image, rédigé sous la direction de Pierre Gioan. — Paris, Quillet-Flammarion, 1960. — 23 cm, X-1458 p., relié.

Un journal d'enfants offrait tout récemment à de jeunes cruciverbistes la définition suivante d'un mot de huit lettres : un homme qui est devenu un livre. Sans hésiter, un lecteur de douze ans remplit les cases : L.A.R.O.U.S.S.E. L'anecdote épargnera des considérations variées sur la tentative d'imposer un rival (au moins) à un dictionnaire sans cesse rajeuni, qui triomphe depuis un siècle et avec qui n'osa guère se mesurer que le *Petit Larive et Fleury*, aujourd'hui bien oublié. Larousse est devenu pour les Français synonyme de dictionnaire et c'est une tentative hardie de prétendre qu'il en aille autrement désormais. Hardie, la tentative est louable aussi, le lecteur restant, en fin de compte, le bénéficiaire de cette émulation — ou, si l'on veut, de cette concurrence.

Homologue évident du *Petit Larousse* (ex-*Nouveau Petit Larousse illustré*), le *Dictionnaire usuel Quillet-Flammarion* est né en 1956. Voici la dernière édition (1960). Et l'on ne voudrait pas multiplier de façon désobligeante rappels et comparaisons, car une entreprise courageuse de l'édition française n'est plus chose si banale qu'elle ne mérite a priori la sympathie, mais enfin tout le monde sachant ce qu'est le *Petit Larousse*, le plus simple est de décrire ou d'expliquer l'inconnu par le connu.

Le *Quillet-Flammarion* rompt avec la traditionnelle division des petits *Larousse* : noms communs, noms propres et citations latines et étrangères sont ici fondus en une liste unique. Après tout, les écoliers notamment, ne se plaindront pas de trouver cornélien auprès de Corneille, sans avoir à sauter, pour passer de l'un à l'autre, par-dessus les fameuses pages roses. Bien qu'elles aient maigri, d'ailleurs, ces pages roses, dans le nouveau *Petit Larousse*, le *Quillet-Flammarion* fait la part encore plus mince à cet élémentaire florilège, si utile, si (hypocritement) plaisanté, de la culture. Signe des temps...

Si les hors-texte en couleurs du *Q.F.* sont parfois d'un fondu, d'un flou qui répondent mal à la curiosité précise du lecteur, les cartes en couleurs qui forment, à la fin du volume, un petit atlas pratique sont, en revanche, très nettes, ainsi que les planches des pavillons (92 pavillons nationaux; dans le *P.L.*, 120, dont 16 des républiques soviétiques). Tableaux synoptiques plus nombreux que dans le *P.L.* L'un d'eux énumère, des Agathois aux Yssingelais, les noms des habitants de 150 villes de France. C'est moins utile que récréatif. On n'y trouverait trop rien à dire si ne s'y rencontraient les Thizerots, les Tarusates et les Massylvains, dont on est bien aise de savoir désormais qu'ils sont respectivement citoyens de Thisy (4 000 habitants), de Tartas (moins de 3 000) et de Masseube (1 200). Or, Massylvains, Tarusates et Thizerots figurent encore à leur place alphabétique dans le dictionnaire, — « dictionnaire usuel », assure le titre. Des trois, le *P.L.* ne connaît que les Tarusates, qu'il se contente d'inscrire, sans tableau d'honneur, à leur place alphabétique. A propos de villes, on ne s'étonne pas de trouver La Rochelle à Rochelle (La), puisque c'est l'indéracinable tradition, mais on eût salué une innovation comme un hommage à la logique. Il va de soi que, pour Le Havre ou Le Puy (je vais au Puy, je reviens du Havre), c'est à l'élément fixe du nom qu'il faut les indiquer, mais La Rochelle, La Ferté-sous-Jouarre, La Roche-sur-Yon ? Et pourquoi pas Fontaine (Jean de la) et Rochefoucauld (François de la) ?

Ne quittons pas si tôt la géographie. Les habitants de Panama, comment s'appellent-ils ? Les Panamiens, dit le *P.L.* C'est en effet ce qu'on lit dans les journaux, d'autant plus fréquemment que se multiplient les affaires de « pavillons de complaisance », mais la règle *était* de dire Panaméens. Qui a décidé de changer, et quand ? Ce n'est pas le *Q.F.* qui nous l'apprendra : il ne nomme ni l'un ni l'autre. Et les habitants du Guatemala ? Guatémaltèques ou Guatémaliens ? Ad libitum, selon le *P.L.* Mais fidèle à la tradition, le *Q.F.* ne connaît que Guatémaltèques. Et les habitants de Honfleur ? Des Honfleurais ou des Honfleurois, comme vous voudrez, disent en chœur *P.L.* et *Q.F.* Pas du tout, Honfleurois est une invention exactement inouïe, comme Trouvillois, sur quoi s'accordent aussi, bien à tort, *Q.F.* et *P.L.*, lesquels, moins libéraux pour Trouville que pour Honfleur, n'acceptent pas Trouvillais. — Pourquoi département *de la* Lozère, alors que le nom est tiré du Mont Lozère ? Comme on dit département de Vaucluse, ne devrait-on pas dire département de Lozère ? Le *P.L.*, docile à la tradition, enregistre le nom officiel (on ne lui en fait pas reproche); le *Q.F.* élude la difficulté et souligne le paradoxe; il imprime Vendée (département de la)... et Lozère, département formé d'une partie du Languedoc...

Plus sévère que le *P.L.* pour certains joyaux du français d'aujourd'hui, comme grisbi ou strip-tease, et pour les termes qui jadis étaient rigoureusement exclus des

livres « pouvant être mis entre toutes les mains » (*maxima debetur...*) le *Q.F.*, qui, non plus d'ailleurs que les pages roses, d'où cet adage vient de disparaître, ne cite Juvénal, en respecte l'esprit avec plus de vigilance que le *P.L.*

Marchandailler, dont il ne semble pas que la langue écrite ou parlée fasse une excessive consommation, figure dans le *Q.F.*, non dans le *P.L.* Mais *turbiner* dont le *P.L.* ne cite que l'emploi populaire (« travailler activement »), ne se trouve dans le *Q.F.* qu'avec une acception technique. — *Médeciner* n'est pas dans le *P.L.*, mais le *Q.F.* qui le signale, ignore un peu plus bas, ô Molière! le sens péjoratif de *médicamenter*, qui n'a pas échappé au *P.L.* — *Trublion* est gratifié par le *Q.F.* d'une notice parfaite (sauf une coquille) et qui l'emporte de loin sur la sèche définition du *P.L.* — *Biribi*, de l'argot militaire, est absent du *Q.F.* — Le sort de *bagnole* est singulier : « mauvaise voiture (sens populaire) et (par extension) automobile », selon le *P.L.* (d'où l'on devrait conclure que dans la langue la plus châtiée automobile et bagnole sont synonymes...); pour le *Q.F.* c'est une « mauvaise voiture » ou « une cabane », — et jusqu'à plus ample informé on recommande au lecteur de placer en esprit après « cabane » un point d'interrogation. — L'article *bibliothèque* est moins sommaire dans le *Q.F.* que dans le *P.L.* et mentionne le sens de « recueil de travaux analogues » (ex. : *Bibliothèque des voyages*); la Mazarine et l'Arsenal ont droit chacune à un article (d'une ligne), non la Nationale, qui se cache à l'adjectif. — Le poète Robert *Desnos* n'est pas dans le *Q.F.*; il est dans le *P.L.*, mais le souci d'accueillir beaucoup de noms de notoriété récente a contraint le *P.L.* à des éliminations compensatoires discutables. Bref, les différences s'annulent et il ne semble pas que la préférence pour l'un ou l'autre de ces dictionnaires puisse se fonder sur la richesse de la nomenclature.

On imagine tout ce qu'ont dû coûter d'efforts la rédaction et la fabrication de ce nouveau dictionnaire. Aussi n'est-ce pas sans regret qu'on formulera deux réserves. La première concerne la présentation matérielle : ainsi qu'on a eu l'occasion de le dire ailleurs lorsque la première édition a paru, l'encrage est trop gras, si bien qu'en dépit d'une typographie moins fine la lecture du *Q.F.* exige un effort, quand celle du *P.L.* est presque agréable, et les cartes en noir sont souvent comme écrasées. La seconde réserve concerne la mise à jour des informations : le *Q.F.* donne un tableau (qui n'est pas dans le *P.L.*) des prix Nobel depuis la fondation jusqu'en 1959, un tableau des monnaies étrangères avec leur valeur en nouveaux francs 1960 (que ne pouvait donner le *P.L.*, « sorti » en 1959), un tableau de la production agricole et industrielle du monde, dont certains chiffres sont de la fin de 1958 — et tout cela est très bien; mais pourquoi réimprime-t-il sans changement le tableau des membres de l'Institut que sa première édition a publié en 1956 et que le *P.L.* a grand soin de tenir au courant? Il n'en eût pas coûté le moindre changement de mise en pages. Inadvertance, sur laquelle il serait malséant d'insister? Oui, mais fâcheuse cependant? Non pour ceux qui ont à portée de la main des sources diverses de renseignements, mais un dictionnaire encyclopédique usuel, maniable, il n'y a de place que pour un seul, *P.L.* ou *Q.F.*, dans d'innombrables foyers français. Lequel choisiront-ils? Peut-être pas celui qui sera le moins vite en retard — mais pas celui, en tout cas, qui est déjà en retard lors de sa publication.

Pierre JOSSERAND.

BIBLIOGRAPHIES SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

155. — BAETHGEN (Friedrich). — Mediaevalia. Aufsätze, Nachrufe, Besprechungen. — Stuttgart, A. Hiersemann, 1960. — 24 cm, XXXII-592 p., portrait. (Schriften der Monumenta Germaniae historica [Deutsches Institut für Erforschung des Mittelalters], 17.)

Pour fêter le 70e anniversaire du professeur Friedrich Baethgen, la société des *Monumenta Germaniae historica*, dont il a assumé la présidence pendant douze ans, lui a consacré un copieux volume de « Mélanges ». En guise d'introduction, H. Grundmann y retrace la vie et l'activité scientifique du grand historien allemand, dont la bibliographie (154 numéros) est dressée à la suite. Le livre lui-même est constitué par la réimpression d'une partie de cette importante production, classée sous trois grandes rubriques : articles, nécrologies, comptes rendus. Il y a peu de chose à relever dans les deux dernières parties qui n'occupent qu'une centaine de pages; notons néanmoins la notice nécrologique du grand diplomatiste allemand Harry Bresslau et celle du promoteur de l'entreprise des *Papsturkunden* Paul Kehr. Les articles qui forment la partie la plus volumineuse de l'ouvrage sont, eux aussi, regroupés en trois chapitres : Histoire de l'empire et de la papauté, Sources historiques, Dante.

Si, au cours de sa carrière, F. Baethgen n'a négligé aucun des aspects de l'histoire du moyen âge, comme en témoignent les vingt et un articles ainsi republiés, il est un sujet sur lequel il est revenu volontiers : celui des rapports entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel, étudiés spécialement à travers l'œuvre des théoriciens des deux pouvoirs. C'est à cette veine que se rattachent le long article sur la prétention de la papauté au vicariat de l'empire *(Der Anspruch des Papsttums auf das Reichsvikariat)*, celui intitulé *Die Promissio Albrechts I. für Bonifaz VIII.* et les deux études consacrées à Dante (*Dante und Petrus de Vinea* et *Dante und Franz von Mayronis)*. Dans la même perspective F. Baethgen s'est efforcé de préciser notre connaissance du personnage si discuté de Boniface VIII. C'est l'objet de deux articles *(Zur Geschichte des Hauses Gaetani* et *Quellen und Untersuchungen zur Geschichte der päpstlichen Hof- und Finanzverwaltung unter Bonifaz VIII)*, dont le second reste fondamental pour l'étude des finances pontificales au début du XIVe s. Nous ne quittons pas la même époque et les mêmes préoccupations avec l'étude consacrée à la *Summaria brevis* de Pierre Dubois *(Bemerkungen zu der Erstlingsschrift des Pierre Dubois)* où certaines affirmations de l'éditeur de ce texte, H. Kämpf, sont à juste titre rectifiées.

Il n'est pas possible dans le cadre de ce compte rendu d'énumérer tous les autres articles, mais signalons que le volume est muni d'une précieuse table (noms de personnes et de lieux, matières), due à G. Opitz, qui permettra d'en utiliser au mieux les richesses.

Pierre GASNAULT.

156. — BLEGEN (Theodore C.) et NYDAHL (Theodore L.). — Minnesota history. A guide to reading and study. — Minneapolis, University of Minnesota press, 1960. — 23,5 cm, [10-]224 p., cartes.

Cette introduction historique et bibliographique à l'étude du Minnesota constitue une édition entièrement revue d'un ouvrage depuis longtemps épuisé : *Minnesota, its history and its people. A study outline with topics and references* par T. C. Blegen (1937).

L'exposé, chronologique, est subdivisé en 42 sections relatives à l'économie, la politique, la religion et donne les grandes lignes de l'évolution de cet État, des Indiens à nos jours. Chaque section est suivie de questions et suggestions à approfondir; vient ensuite la bibliographie particulière à cet épisode : livres et revues allant du XVIIe au XXe siècle, avec une analyse critique et la référence aux pages intéressantes pour le texte ou les cartes.

Afin d'aider le chercheur dans la sélection des ouvrages de référence, les compilateurs ont marqué d'un astérisque ceux qu'ils considèrent comme les plus importants, tandis qu'une croix signale à l'attention des jeunes lecteurs les documents qui leur conviennent particulièrement. Enfin, de nombreuses cartes économiques et politiques complètent l'exposé et démontrent singulièrement l'influence profonde des explorations françaises dans cette région aux XVIIe et XVIIIe siècles.

Cet ouvrage fort bien fait sera très précieux à quiconque étudie le développement de cet État typiquement américain et devrait susciter chez tout lecteur l'envie d'approfondir le sujet.

Marie-José IMBERT.

157. — BRIGGS (Martin S.). — Everyman's concise encyclopaedia of architecture. — London, J. M. Dent; New York, E. P. Dutton, 1959. — 19 cm, XII-372 p., pl., fig.

Appartenant à une collection de vulgarisation, cette petite encyclopédie anglaise de l'architecture apporte ce qu'on attend d'un ouvrage de ce genre. On y trouve l'explication des termes techniques, y compris de nombreux mots étrangers employés en anglais, accompagnée d'excellents dessins explicatifs, des rubriques concernant les architectes et de longs articles définissant les styles ou les particularités nationales de l'architecture : ainsi l'article *English architecture* s'étend sur plus de trois pages.

En revanche aucune notice particulière sur les monuments connus ou les lieux riches en édifices. Le choix des noms est parfois discutable : parmi les Français Viollet-le-Duc a droit à une longue notice, mais Eiffel n'en a pas. Comme on peut s'y attendre la bibliographie est presque exclusivement anglaise et les exemples, ceux en particulier qui figurent sur les dessins, empruntés aux Iles britanniques; on s'étonne par exemple de trouver, pour illustrer le mot « steeple », quatre modèles de clochers londoniens. Quant au cahier de 42 photos, il est bien insuffisant pour donner une idée, même élémentaire, des aspects de l'architecture dans le monde.

En bref pour le lecteur français, spécialiste d'histoire de l'art, cet ouvrage n'offre qu'un intérêt très limité. En revanche il nous paraît qu'il peut rendre de très utiles services comme dictionnaire technique des termes anglais d'architecture.

Jacques LETHÈVE.

158. — BUERGIN (Hans). — Das Werk Thomas Manns. Eine Bibliographie unter Mitarbeit von Walter A. Reichart und Erich Neumann. — Frankfurt am Main, S. Fischer, 1959. — 22,5 cm, 320 p.

En 1925 paraissait une bibliographie des œuvres de Thomas Mann. Il a paru intéressant et utile à Hans Bürgin de la reprendre et de la compléter pour mieux saisir bibliographiquement dans son ensemble tout l'œuvre de cet écrivain de renom. Thomas Mann a d'ailleurs pris lui-même, dans les dernières années de sa vie, une part active à la réalisation de cette importante compilation, qui a paru en 1959 au S. Fischer Verlag, à Francfort-sur-le-Main.

L'existence inhabituelle de cet écrivain né à Lubeck, témoin de ses premiers et timides essais poétiques, fut marquée profondément par l'exil qui devait l'amener de Munich en Suisse avec des étapes dans le sud de la France et les États-Unis imposées par les événements; elle fut marquée dans ce même Munich par son apothéose littéraire : le prix Nobel. Cette existence se reflète éloquemment dans le sort même de ses écrits, tant pour le fonds que pour la forme.

Thomas Mann usa en effet de sa plume comme d'une arme au service de sa patrie. Il confia toutes ses œuvres écrites en langue allemande à son éditeur attitré, qui eut à supporter un sort d'exilé analogue au sien. Mais les innombrables traductions de ses ouvrages se répandirent à travers presque tous les pays du monde. Cette large audience ne fit que s'accroître avec ses très nombreux articles de revues, de journaux, d'almanachs et de « mélanges », avec ses préfaces et introductions à des ouvrages, enfin avec ses « lettres ouvertes ». Sa plume, prolifique, ne manquait d'ailleurs pas de devenir incisive, lorsqu'il avait à se défendre d'attaques injustifiées. C'est dire que, devant une telle dissémination, l'auteur de cette bibliographie, ainsi que ses collaborateurs, n'ont pas la prétention d'avoir fait un travail exhaustif. Hans Bürgin s'en ouvre d'ailleurs dans sa préface, comme de ce qui précède. S'il se montre en effet désireux et reconnaissant de voir toute lacune comblée, il n'en signale pas moins ce qu'il a jugé utile de rejeter systématiquement jusques et y compris les manuscrits de Thomas Mann se trouvant dans des archives privées.

Pour rendre un tel aperçu bibliographique plus clair et plus accessible, seules les premières en date des éditions de ses ouvrages et de ses articles dans des journaux et revues ou dans d'autres publications sont relevées sous un numéro principal. L'abondance des réimpressions et traductions de ces articles parues dans la presse quotidienne et hebdomadaire a obligé les compilateurs à les limiter aux plus importantes; les titres de ces traductions, parfois différents des originaux, peuvent être rétablis grâce à un index établi à cet effet.

Bürgin a pris pour classement l'ordre chronologique, entendant par là la date de publication de l'ouvrage ou de l'article. Quand cela lui fut possible, il y a joint la date de la création de l'œuvre considérée, pour mettre davantage en relief la genèse des écrits manniens; sur ce point, il y a lieu de noter que, par exemple, beaucoup de lettres de Thomas Mann ont souvent été publiées plus tard.

Dans la mesure du possible, comme le précise ensuite Bürgin, chaque édition signalée, chaque étude relevée, a fait l'objet d'une minutieuse vérification. Les articles n'ayant pas paru jusqu'à ce jour dans le cadre d'une publication collective, sont

accompagnés d'un bref commentaire. Les références de la plupart des traductions viennent presque toutes d'indications fournies par les différentes bibliothèques nationales ou recueillies dans l'*Index translationum.*

La dispersion de l'œuvre de Thomas Mann et le processus même de publication de ses innombrables écrits, processus assez compliqué à en juger par ce qui précède, mettent davantage en évidence les difficultés qu'ont pu rencontrer Hans Bürgin et ses deux collaborateurs pour réunir tous ces éléments bibliographiques et surtout pour les présenter.

Une première partie inventorie toutes les éditions en langue allemande, à l'exception de six publications, éditées uniquement en anglais aux États-Unis, figurant de ce fait dans une quatrième partie, mais devant être rattachées à l'ensemble de l'œuvre de Thomas Mann.

Les titres sont mentionnés dans l'ordre de la première publication; les éditions postérieures, du même éditeur (dans la plupart des cas S. Fischer) sont désignées en majuscules; la mention de l'éditeur n'est répétée que dans le cas où, entre temps, celui-ci a changé de nom. Les éditions autorisées à paraître chez d'autres éditeurs que le premier et présentées également dans l'ordre chronologique, sont signalées en minuscules, alors que les extraits ont comme sigle les lettres de l'alphabet grec. Dans ces éditions autorisées, on a écarté les données bibliographiques détaillées, lorsque, du point de vue bibliophilique, une description plus précise de l'ouvrage ne semblait pas nécessaire.

Le signe égal (=) est ajouté à un ouvrage faisant partie d'une collection. Les guillemets n'interviennent dans la désignation des éditeurs et des collections que dans la mesure où la clarté de la lecture l'exige. Les imprimeurs sont signalés pour pallier l'absence de mentions d'éditeurs.

L'édition mentionnée en premier lieu est en général à considérer comme la première édition. Mais, dans la plupart des cas, surtout pour les nouvelles et les essais, la première impression se trouve dans des revues, des ouvrages collectifs ou des publications semblables; il est donc recommandé de consulter également la cinquième partie de cette bibliographie, qui en donne le dépouillement, accompagné, s'il y a lieu, d'un renvoi à la première édition en tant qu'ouvrage. Dans l'index des titres, enfin, la première édition est mentionnée en italique.

Dans une deuxième partie sont abordées les éditions des œuvres complètes de l'écrivain en langue allemande. Le bref chapitre suivant apporte quelques indications sur Thomas Mann éditeur; il précède une des sections les plus importantes de cet ensemble de références, puisqu'il s'agit des traductions, dont il sera question plus loin. L'autre division, qui lui fait pendant, donne la liste des articles et études de Mann parus dans des journaux, dans des revues ou dans d'autres publications. Enfin, avant d'en arriver aux index des titres, des matières et des noms cités, Bürgin a accordé une place à une publication de dessins dus au crayon de Thomas Mann et à quelques enregistrements de la voix du célèbre écrivain.

Pour ce qui est des traductions des œuvres de Mann, elles sont toujours, sauf indication contraire, dans la langue originale du pays considéré; les pays sont présentés dans leur ordre alphabétique. Quelques exceptions sont signalées, comme les traductions suédoises en Finlande, juives en Pologne ou anglaises en France. Pour la

Suisse, pays trilingue par excellence, seules ont été relevées les éditions qui n'ont pas paru en langue allemande, ces dernières figurant dans la première partie.

L'ordre de présentation des titres est déterminé par l'année de publication de la traduction. Si le même titre a paru dans la même traduction plus tard chez un autre éditeur, il est signalé sous le même numéro. Si, toutefois, une œuvre a été éditée dans une nouvelle traduction, elle est signalée une nouvelle fois à l'année de publication correspondante.

Les titres sont reproduits dans leur intégralité. Si la traduction étrangère ne permet plus de reconnaître le titre original, celui-ci est ajouté entre crochets. Mentions de traducteurs, indications de préfaces, d'introductions ou de commentaires sont reproduites sous une forme abrégée, puisque le matériel bibliographique utilisé ne laissait pas toujours apparaître si ces données figuraient ou non sur l'ouvrage.

Hans Bürgin n'a retenu les éditions allemandes et toutes les réimpressions que jusqu'à la fin de 1958. Pour ce qui est du dépouillement des traductions, il a été arrêté à la fin de 1956.

Si une large part de la préface de Hans Bürgin a été utilisée pour la présentation de cette bibliographie de l'œuvre de Mann, si d'utiles indications ont été extraites du mode d'emploi qui fait suite à la préface, c'est à la fois pour éclairer l'éventuel compilateur sur les facilités de recherches qui lui ont ainsi été faites et pour mettre en relief le souci de précision apporté par les auteurs à ce travail bibliographique. C'est également souligner les principes directeurs qui ont présidé à l'élaboration d'un tel ouvrage, qui relève de la science bibliographique et pourrait, comme tel, passer pour un exemple du genre.

Jacques BETZ.

159. — COLLINS (V. H.). — A Third book of English idioms, with explanations... London, Longmans, 1960. — 19 cm, x-205 p.

Il faut avoir le sens pratique inné des Anglo-Saxons pour s'être rendu compte de l'opportunité d'un semblable petit recueil. Les Anglais savent parfaitement à quel point leur langue renferme de ces expressions, très intelligibles à qui les aura toujours lues, entendues ou utilisées sans y réfléchir, mais assez inexplicables dans leur fond ou leur contenu exact dès qu'on prend le temps de les examiner de près.

On pourrait objecter que ceci est vrai de la plupart des langues, que voilà bien de l'embarras pour peu de choses et qu'il suffit de consulter un bon dictionnaire pour remédier à une éventuelle ignorance de telle ou telle petite phrase courante. Et l'on aurait tort pourtant. Presque toutes les expressions relevées par V. H. Collins dans son petit ouvrage font partie du domaine quotidien de la langue anglaise, domaine vivant et mouvant s'il en fût. Or sans vouloir le reprocher à ceux qui ont la tâche ingrate de travailler aux dictionnaires, on peut affirmer qu'il est rare que ceux-ci fassent une place aux expressions de ce genre car elles sont trop variables et trop nombreuses pour être recensées aisément en plus de ce que l'on doit nécessairement trouver dans un dictionnaire.

V. H. Collins a donc dressé la liste d'un millier d'expressions en les classant dans l'ordre alphabétique du premier mot important et en ajoutant un index des mots caractéristiques. L'ensemble est d'un emploi commode.

Il est à signaler que c'est le troisième ouvrage de cette série (voir le titre), publié par l'auteur.

Le grand succès qui a été fait aux deux précédents laisse bien augurer du succès qui attend celui-ci.

Sylvie THIÉBEAULD.

160. — DELAUNET Y ESNAOLA (Amadeo). — Catálogo de una biblioteca de genealogía y heráldica. [*In memoriam*, por Carlos de Launet.] — San Sebastián, Talleres gráficas Izarra, 1960. — 25,5 cm, XX-288 p., portrait h.-t., armoiries, couv. ill.

De 1907 à 1957 Don Amadeo Delaunet y Esnaola, aidé de son neveu Carlos, réunit une bibliothèque composée presque exclusivement d'ouvrages de généalogie et de héraldique. Pour fêter ses noces d'or avec les livres, ce bibliophile passionné décida d'en publier le catalogue, il ne le vit d'ailleurs pas paraître car il mourut six mois après l'achèvement du manuscrit. Ce catalogue de 1 801 notices est une excellente bibliographie qui intéressera les historiens et permettra des identifications délicates aux bibliothécaires.

L'auteur n'a pas voulu adopter la classification décimale, impropre, dit-il, à cataloguer la bibliothèque d'un amateur. Il a réparti ses ouvrages en quatorze grandes divisions méthodiques très simples dont le plan est indiqué en tête : généalogies, armoriaux, noblesse, ordres de chevalerie, revues, annuaires, biographies, héraldique, bibliophilie, etc. A l'intérieur les ouvrages sont rangés par ordre alphabétique d'auteurs, les notices sont très bien faites et disposées clairement grâce à l'emploi judicieux de caractères différents. On sent que l'auteur a mis toute son âme de bibliophile à bien présenter ce catalogue.

Les lecteurs qui se livrent aux recherches de généalogie, nombreux dans les grandes bibliothèques, utiliseront ce catalogue comme une bibliographie. Les bibliothécaires y auront recours pour les aider et aussi pour identifier les reliures et les ex-libris, armoriés ou non, sur les livres anciens. Ils s'en serviront également pour apporter des précisions aux vedettes des auteurs appartenant à la noblesse de l'Europe occidentale et même de l'Amérique espagnole. On utilisera moins les sections de biographie qui paraissent faibles. Un index alphabétique auteurs et matières très étendu rend facile la consultation de l'ouvrage.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

161. — GÉRIN (Paul). — Bibliographie de l'histoire de Belgique 1789-21 juillet 1831. — Louvain, Nauwelaerts; Paris, Béatrice-Nauwelaerts, 1960. — 24,5 cm, 430 p. (Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine. Cahiers 15. Interuniversitair Centrum voor hedendaagse geschiedenis. Bijdragen 15.)

Le Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine ayant décidé la publication d'une bibliographie de l'histoire de Belgique depuis 1789, l'ouvrage analysé constitue la première partie du travail. Les limites chronologiques vont de la coupure représentée par l'année 1789, point de départ de l'histoire contemporaine, la Belgique se signalant par les révolutions liégeoise et brabançonne, à la prestation du serment

de Léopold Ier le 21 juillet 1831, terme de l'évolution politique et sociale des précédentes années par l'établissement de la monarchie parlementaire.

L'historiographie de l'époque contemporaine n'étant que peu représentée par les travaux antérieurs [1], ou la documentation se trouvant dispersée dans différentes revues et dans l'*International bibliography of historical sciences*, une lourde tâche s'offrait à l'auteur. Éliminant les recueils de lois et d'arrêtés et l'inventaire de la presse belge contemporaine qui feront l'objet de deux publications du Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine, l'auteur a dû néanmoins se limiter à l'élaboration d'une *bibliographie des travaux et des sources éditées scientifiquement*, éliminant de ce fait un grand nombre de brochures et de publications de circonstance. De même dans l'immense floraison des ouvrages concernant la Révolution et l'Empire, seuls ont été retenus ceux qui ont un rapport direct avec l'histoire de Belgique. Mais le dépouillement s'étend non seulement aux ouvrages mais aux articles de périodiques. L'importance du travail accompli se chiffre par le nombre des notices : 3 385, alors que la bibliographie de Pirenne consacrée à l'histoire des Pays-Bas jusqu'en 1598 et à l'histoire de Belgique jusqu'en 1914 comporte 4 151 notices.

La documentation rassemblée est répartie suivant un cadre systématique comportant quatre chapitres généraux (bibliographies; sources et méthodologie; catalogues, inventaires, recueils biographiques; géographie historique) et dix chapitres consacrés à des aspects particuliers de l'histoire belge (histoire des institutions et du droit, histoire de la politique intérieure et idéologies politiques, aspects internationaux, histoire militaire, histoire économique et sociale, histoire coloniale comprenant les missions, histoire des lettres, des sciences et des arts, histoire de l'enseignement, histoire religieuse, histoire de la presse). A l'intérieur de chaque chapitre, l'année 1815 (Traités de Vienne, formation du Royaume des Pays-Bas) considérée comme charnière justifie la répartition des notices en deux tranches chronologiques. Il en résulte une multitude de renvois chiffrés nécessités par l'obligation de mentionner dans chaque section des publications dont les limites chronologiques dépassent celles du cadre adopté. A l'intérieur de chaque section les notices classées alphabétiquement sont numérotées et comportent les cotes de la Bibliothèque royale de Belgique ou d'autres bibliothèques belges ou étrangères dont la Bibliothèque nationale de Paris. Deux index auteurs et matières complètent la publication. Signalons au passage la particularité consistant à garder en tête des vedettes d'auteur les particules : De, Van et Von. Bien qu'il s'agisse d'une bibliographie signalétique, il est bon d'attirer l'attention sur un effort d'analyse. Des artifices typographiques distinguent les sources des travaux. Des astérisques attirent l'attention sur les travaux jugés les plus importants. Des abréviations mentionnent l'existence ou l'utilisation dans la publication signalée d'une bibliographie, d'une documentation inédite ou d'une documentation publiée.

---

1. Voir : Pirenne (Henri), Nowé (Henri) et Obreen (Henri). — Bibliographie de l'histoire de Belgique. Catalogue méthodique et chronologique des sources et des ouvrages principaux relatifs à l'histoire de tous les Pays-Bas jusqu'en 1598 et à l'histoire de Belgique jusqu'en 1914, 3e éd. — Bruxelles, M. Lamertin, 1931. — 23 cm, VIII-441 p.

Petite bibliographie de l'histoire nationale. — Bruxelles, Éditions universitaires, 1946. — In-12, 71 p.

Les comptes rendus d'ouvrages sont souvent indiqués. En résumé, il s'agit d'un travail remarquable et sans précédent dans l'historiographie de la Belgique contemporaine.

Denise REUILLARD.

162. — GERSTENBERGER (Donna) et HENDRICK (George). — The American novel. 1789-1959. A checklist of twentieth-century criticism... — Denver, A. Swallow, [1961]. — 22,5 cm, 333 p.

Ce n'est pas une nouvelle bibliographie de la littérature américaine que se sont proposés de réaliser D. Gerstenberger et G. Hendrick, mais une bibliographie signalétique des œuvres critiques de notre siècle sur le roman américain des XIXe et XXe siècles. Cette bibliographie recense quelques ouvrages mais surtout des articles de périodiques. Elle contient les noms essentiels des romanciers américains. Elle permet à la fois l'étude du roman après 1789 et de la critique au XXe siècle.

Le plan de l'ouvrage est le suivant : études critiques sur chaque auteur classé alphabétiquement, études d'ensemble sur le roman américain considéré comme genre, bibliographie des sources utilisées pour la réalisation de ce travail. Pour chaque auteur, on a adopté les subdivisions suivantes : études sur chaque roman pris en particulier et classé par ordre alphabétique, études sur l'ensemble des œuvres, bibliographies. Cette présentation permet une recherche aisée dans le domaine du roman. Mais un index des auteurs critiques eût facilité l'utilisation de cette bibliographie pour l'étude des courants de la critique au XXe siècle. Ajoutons que les références d'ouvrages sont très souvent incomplètes : si la date est en général donnée, le lieu et la maison d'édition font presque toujours défaut. Et les divers éléments de la notice sont assez mal mis en valeur. Malgré ces imperfections, cette étude pourra, nous semble-t-il, être précieuse pour les étudiants qui s'intéressent à la littérature américaine.

F. B.

163. — HULSTAERT (Le P. G.). — Proverbes mongo. — Tervuren, 1958. — 27 cm, 828 p. (Annales du Musée royal du Congo belge. Série in-8°. Sciences de l'homme. Linguistique. Vol. 15. — Publié sous les auspices de la Commission de linguistique africaine.)

Cet ouvrage, fruit d'un séjour de plus de 25 années au Congo ex-Belge, parmi les populations Nkundó-Móngo, est de loin le plus complet qu'on ait jamais publié sur la parémiologie de cette vaste région (ayant Coquilhatville pour centre).

Dans une première partie, il recense 2 670 proverbes (ou plus exactement « dictons allégoriques ») classés alphabétiquement, avec quelques variantes, leur traduction et un bref commentaire. On les retrouve dans une seconde partie, sous la forme d'une « Liste idéologique » permettant de les chercher d'après le sens. Recueillis en majorité de la bouche même des autochtones, principalement à Flandria et à Bokúma où l'auteur a séjourné le plus longtemps, le reste provient de sources écrites (correspondance, devoirs scolaires et périodiques locaux) et d'informateurs bénévoles originaires d'autres localités du territoire inventorié.

A une époque où l'Afrique se doit plus que jamais de faire, entre autres, l'inventaire de ses ressources culturelles, pour prouver au monde qu'elle est loin d'en être dénuée (au moins dans le domaine des littératures orales), une œuvre de la qualité et de l'importance de celle du P. Hulstaert est une précieuse contribution en faveur de « l'humanisme engagé négro-africain » (Léopold S. Senghor, dans sa Préface à Roland Colin, *Les Contes noirs de l'Ouest africain, témoins majeurs d'un humanisme*, Paris, 1957).

A tout le moins elle prouve — à ceux qui seraient tentés de l'oublier — que tous les Blancs ne se sont pas voués à la perte des Noirs ou à leur exploitation, car les *Proverbes mongo* recueillis par ce missionnaire sont vraiment la preuve d'un désintéressement total et d'un amour sincère de la terre congolaise... Mais cela, les meilleurs le savent déjà et sauront s'en souvenir, sans aucun doute.

Pierre BARKAN.

164. —RINTCHEN (B.). — Folklore mongol. Livre premier : Textes khalkha-mongols en transcription. — Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1960. — 25 cm, XIV-150 p., portrait, mus. (Asiatische Forschungen. Bd. 7.) [28 DM]

Le Professeur Rintchen, déjà connu pour ses nombreux travaux sur la langue et la littérature mongoles, nous offre cette fois des textes du plus haut intérêt pour les mongolisants et les folkloristes de l'Asie centrale.

Dès 1927, il avait eu l'idée de recueillir, au cours de sa quête du folklore mongol, le répertoire complet d'un musicien errant et narrateur populaire de ses amis, un nommé Lubsang, surnommé « Köngkür quγurči » (le musicien aux yeux renfoncés), originaire de Mongolie du Sud.

Celui-ci récitait des contes épiques à travers la Mongolie septentrionale, sur les bazars d'Oulanbator, de Kiakhta, d'Ouliassoutai, de Kobdo, et, durant les fêtes populaires et religieuses, sur les places de marché des monastères. Il s'était fait aussi une bonne réputation de devin et de rebouteur, mais il excellait surtout comme conteur et comme musicien (il jouait du violon quučir). En particulier, son morceau de résistance était constitué par un conte appartenant au genre dénommé « bengsen-ü üliger » (contes de livre) provenant des narrations orales de romans historiques chinois. Ce genre prit sans doute naissance au XVIIe s. en Mongolie du Sud, et le grand conte épique que récitait Lubsang, « Bodi mergeň xáň » lui avait été transmis par son grand-père et son père qui le tenaient eux-mêmes de leurs ancêtres.

A lui seul, ce texte occupe les 2/3 de ce 1er volume, mais en réalité ne représente que le premier tiers de l'ensemble, le reste ayant été irrémédiablement perdu en 1937. Par la suite, le collecteur n'a pas eu l'occasion de pouvoir le compléter à nouveau, et le conteur analphabète, est mort en 1943, sans postérité.

Ce qui ajoute encore de l'intérêt à la transcription soigneuse du Pr Rintchen, c'est qu'il a pu donner, pour la première fois au monde, grâce à son collaborateur, M. Kondratiev, toutes les mélodies de ce conte en prose rythmée récitée avec l'accompagnement du violon quučir (170 airs et variantes).

Dix-neuf autres textes, récits plus courts et poèmes, achèvent le présent volume, utilement complété par un index onomastique.

En souhaitant que dans les volumes suivants nous trouvions la traduction et le commentaire des textes mentionnés ici, remercions dans l'immédiat ce professeur mongol qui, pour rédiger une introduction extrêmement vivante et documentée, s'est exprimé en français dans une collection allemande.

Pierre BARKAN.

165. — Römische Literatur der Augusteischen Zeit, eine Aufsatzsammlung besorgt von Johannes Irmscher und Kazimierz Kumaniecki. — Berlin, Akademie-Verlag, 1960. — 24 cm, 67 p. (Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Schriften der Sektion für Altertumswissenschaft Nr 22.)

Les philologues de l'Europe orientale déploient une remarquable activité pour maintenir et promouvoir dans leurs pays respectifs l'enseignement et la recherche dans le domaine des études classiques. Ils ont à cet effet constitué un Comité « Eirene » qui, après sa fondation au château de Liblice (Tchécoslovaquie) en 1957, s'est réuni à Erfurt en 1958. Le présent recueil contient, intégralement ou sous forme de résumé étendu, quelques-unes des communications de caractère scientifique qui furent faites à cette occasion. De façon générale, les Actes de Congrès et de Colloques posent au bibliographe des problèmes épineux, leur tirage étant le plus souvent limité, et les bibliothèques, face à la multiplication des rencontres de tout genre, hésitant à en faire l'acquisition. Mais, dans le cas particulier, on a réuni les contributions portant sur l'un des thèmes généraux proposé à la Conférence, ce qui permet de donner au volume un titre parlant, et on l'a inclus dans une collection de travaux relatifs à l'Antiquité publiés par l'Académie des sciences de Berlin, ce qui lui assure une plus large diffusion.

Les auteurs des articles que nous avons sous les yeux étant tous des ressortissants des républiques démocratiques populaires, il peut être intéressant de se demander si cette appartenance confère à l'ensemble une physionomie particulière. Constatons tout d'abord que le thème choisi porte sur la littérature proprement dite, et sur une des périodes les plus étudiées de toute la latinité. Dans ce cadre très traditionnel, la plupart des articles traitent de critique de texte, d'interprétation, de problèmes de sources et d'influences, selon les méthodes éprouvées de l'érudition telle qu'on la pratique dans tout le monde savant. Deux contributions reflètent par leur sujet des préoccupations qui, bien que maintenant généralement répandues, le sont davantage dans les pays socialistes : celle de M. Borecky sur « L'influence du travail manuel de l'artisan sur l'imagination d'Horace », celle de M. Wilsdorf sur « La mine comme motif littéraire chez les poètes romains ». Une seule étude, celle de M. Varcl, porte sur une question fondamentale de méthode, en faisant la critique des thèses de M. Klingner sur la poétique d'Horace, et en cherchant à les réconcilier avec le système conceptuel du matérialisme historique.

Cet ouvrage bien présenté, bien imprimé, pourvu de tout l'appareil de références désirable, témoigne du niveau élevé des études classiques dans les pays intéressés : Hongrie, Pologne, République démocratique allemande, Tchécoslovaquie.

Peu de temps après cet opuscule paraissent déjà les *Actes* complets de la Conférence organisée, dans le cadre du même Comité, par la Société des études classiques de

Roumanie, à Eforie, près de Constantza, en 1960. Ces *Actes* constituent le tome III des *Studii Clasice*, organe de ladite Société.

Juliette ERNST.

166. — Encyclopédie géographique permanente. Le monde et son visage, par Pierre Serryn,... René Blasselle..., Marc Bonnet,... René Cauët,... — Paris, Bordas, 1961. — 3 vol. 30 cm, fig., graphiques, pl. en noir et en coul., cartes dans le texte et cartes hors-texte en coul. formant atlas.

Le grand public, aussi bien que l'homme cultivé, l'immense auditoire des lycées et des collèges, chacun en quelque sorte, appréciera le bel ouvrage en trois volumes que viennent de sortir les éditions Bordas; il apporte en effet une information sûre, précise, aisément assimilable, et permet de saisir, à travers sa diversité régionale, les grandes lignes de l'évolution économique et humaine du monde actuel, en perpétuel mouvement.

Le tome premier, avec ses belles photographies en héliogravure, est d'abord un abrégé de géographie physique, illustré de tableaux, coupes, blocs-diagrammes, cartes en deux couleurs; cette partie, clairement présentée, ne peut éviter parfois l'aspect du manuel scolaire, mais le texte et l'illustration concourent à une intelligente vulgarisation dans un domaine où il faut rester lapidaire et simple sans sacrifier l'essentiel et sans omettre les détails nécessaires (superficies, volumes, profondeurs, altitudes, etc...); puis avant de traiter les États proprement dits, s'intercale un résumé de l'*Histoire de l'effort humain*. En une vingtaine de pages, des tableaux synoptiques en deux couleurs retracent les étapes de cette histoire qui se déroule comme un film, depuis la préhistoire jusqu'à l'élection du Président Kennedy. Par contre, la troisième partie, les *États et les territoires*, est un véritable petit dictionnaire encyclopédique qui énumère toujours dans le même ordre les « coordonnées » (situation, population, etc...) de chaque pays, constituant ainsi un répertoire très utile de consultation aisée et rapide.

Le tome deuxième groupe deux atlas: l'un bien connu des étudiants qui n'est autre que l'*Atlas géographique Bordas ;* l'autre est un atlas historique, un peu mince en cartographie (32 pages) mais accompagné d'une notice qui est une pertinente chronologie commentée; les cartes en six couleurs illustrent avec clarté les grands thèmes classiques : Monde grec, Gaule romaine, Europe carolingienne, les grandes découvertes, etc...

Le tome troisième est le plus original, le plus novateur aussi; une reliure-emboîtage réunit des pochettes où tableaux, graphiques et cartes illustrent des statistiques économiques et humaines; articulée en grandes rubriques (population, agriculture, pêche, énergie, etc...), cette documentation sélective est présentée sur des feuillets indépendants qui permettent la mise à jour continue de l'ouvrage.

Enfin, l'Encyclopédie sera couronnée par une série de « Grandes enquêtes » qui seront pour les lecteurs autant de sujets de réflexion; nous sont ainsi annoncés : le problème de la faim dans le monde, Paris et le désert français, l'avenir industriel de la Chine, etc...

Cette Encyclopédie documentée, suggestive, et tenue constamment à jour fera

mentir, espérons-le, l'adage bien connu que « les Français ne savent pas la géographie ».

Monique DE LA RONCIÈRE.

167. — TOSCHI (Gastone). — Guida per il teatro, prima edizione. — Milano, Ed. Letture, 1958. — 22 cm, 303 p. (Letture, rassegna critica del libro e dello spettacolo, quaderno n. 1.)

Ce guide a pour but de proposer aux amateurs de théâtre et aux comédiens italiens un certain nombre de pièces de théâtre dont il indique la valeur morale et éducative.

Il se compose de trois parties : une galerie d'auteurs, un répertoire des œuvres, enfin un index des titres.

La première partie indique en une ou deux pages les principales étapes de la carrière de chaque auteur et le sens de son œuvre. Cette notice est suivie d'une liste chronologique des œuvres; chacune est affectée d'une abréviation indiquant sa valeur morale et le public auquel elle s'adresse; ces abréviations au nombre de 8 vont de « pour enfants » à « œuvre ne présentant aucun élément positif » en passant par les « plus grandes réserves » et « l'inacceptable du point de vue moral et doctrinal », ce qui nous explique la tendance et la sévérité de ces jugements.

La deuxième partie analyse un certain nombre d'œuvres; chose curieuse, elle est classée par ordre alphabétique d'auteurs, mais elle renferme des œuvres d'auteurs qui ne figurent pas dans la première partie comme Graham Greene, alors que des auteurs qui y figuraient n'ont ici aucune pièce analysée. De toutes façons, un seul alphabet eût suffi, puisque le livre se termine, nous l'avons dit, par un index des titres. Les notices de chaque pièce sont claires et détaillées avec l'indication du nombre d'acteurs, hommes et femmes, nécessaire pour la jouer et la date de la première représentation publique.

Ce petit livre rendra des services aux jeunes troupes italiennes, bien que pour celles-ci une table numérique du nombre d'acteurs eût été utile pour répondre par exemple à la question « avec trois hommes et cinq femmes, quelle pièce peut-on jouer ? » et que, d'autre part, les jugements de valeur nous aient paru un peu sévères, ainsi : l'*Ile des chèvres* de Ugo Betti ou *Edda Gabler* d'Ibsen « ne présentent aucun élément positif ».

On trouvera également dans ce livre et c'est ce qui fait son intérêt pour le public français des renseignements bibliographiques sur des auteurs italiens peu connus et l'analyse de certaines de leurs œuvres.

Olivier MICHEL.

SCIENCES SOCIALES

168. — INSTITUT FRANÇAIS DES SCIENCES ADMINISTRATIVES. Paris. — Les Relations publiques en matière d'administration. I. Les Publications officielles françaises. Rapport établi en vue de la Table ronde de l'Institut international des sciences administratives, Lisbonne, septembre 1961, rédigé par Suzanne Honoré... et

Michel Roussier... — [Paris, Institut français des sciences administratives, 1961.] — 26,5 cm, 17 p. multigr.

Le domaine des publications officielles est toujours demeuré en France une sorte de *terra incognita*, et sur ce point la situation n'a guère évolué depuis que Jacques de Dampierre leur consacrait, en 1942, une copieuse « étude critique et administrative » [1]. Aussi ne devrait-on savoir trop de gré à Mme S. Honoré, chef du Service des publications officielles à la Bibliothèque nationale, et à M. Michel Roussier, bibliothécaire de la Bibliothèque administrative de la Préfecture de la Seine, de nous en offrir un guide sobre et précis sous la forme du rapport qu'ils ont établi en vue de la Table ronde de l'Institut international des sciences administratives (Lisbonne, septembre 1961). Dans ses quelques pages, ce guide aborde en effet la plupart des problèmes que posent les publications officielles : leur impression, leur diffusion et leur inventaire. S'il est relativement facile de se procurer certaines d'entre elles, diffusées commercialement, d'autres échappent à tout recensement, comme si les administrations prenaient soin d'envelopper leurs édits de cette nuée qui dissimule les déités au regard des simples mortels.

Une telle étude [2] ne pouvait paraître plus à propos alors que dans les assemblées législatives s'élèvent des protestations contre la prolifération des publications officielles et qu'un décret du 9 avril 1960 a reconstitué le comité créé en 1950 pour conseiller le gouvernement en cette matière et auquel on peut regretter, soit dit en passant, qu'aucun bibliothécaire des bibliothèques administratives n'ait été appelé à siéger.

Pierre RIBERETTE.

169. — WILLIAMS (Mary H.). — Chronology 1941-1945. — Washington D.C., Office of the chief of military history, 1960. — 25,5 cm, 660 p. (United States army in World war II. Special studies).

Jour après jour (de l'attaque japonaise sur Pearl Harbour, le 7 décembre 1941, à l'échange, dans la baie de Tokyo, des signatures mettant fin au conflit avec le Japon, le 2 septembre 1945), cet ouvrage nous fournit la chronologie des opérations militaires et des décisions liées au déroulement de ces opérations.

Les indications relatives aux unités engagées, aux lieux des combats, s'accumulent avec un luxe de détails proprement stupéfiant. L'index (pp. 563-660) est un précieux fil conducteur.

Dans cet énorme travail, fruit du dépouillement des archives militaires américaines (et sans doute également anglaises, car la part faite à l'action des armées britanniques est considérable), on n'a pu que placer des jalons quant à l'action des armées adverses

---

1. Dampierre (Jacques de). — Les Publications officielles des pouvoirs publics. Étude critique et administrative. — Paris, A. Picard, 1942.

2. Signalons que le passage consacré à l'Imprimerie nationale dans le 4e Rapport du comité central d'enquête sur le coût et le rendement des services publics (Paris, 1957) embrasse les pp. 247 à 254 et non 264, comme il a été indiqué par erreur en p. 6.

ou même à celle de l'allié soviétique. Ce travail attend ses équivalents allemand, japonais et russe.

La chronologie italienne suivante : Italie. Stato Maggiore dell'Esercito. Ufficio storico. *Chronologia della seconda guerra mondiale.* — Roma, Editrice Faro, 1948, est infiniment moins fournie que la chronologie américaine, mais offre le double avantage de commencer en 1933 et d'avoir été établie à partir d'autres archives que celles qui ont donné naissance à la chronologie américaine.

Roger PÉLISSIER.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

170. — Abstracts of Japanese medicine. Abstracts of the medical literature of Japan in the clinical and theoretical fields. — Amsterdam, Excerpta medica foundation. Vol. 1, n° 1 (oct. 1960). — 24,5 cm.

La contribution japonaise aux progrès des sciences médicales, aussi bien pour les travaux cliniques que théoriques, compte parmi les plus importantes de ces dernières années. Elle s'illustre par la publication de plus de 800 périodiques médicaux courants, dont malheureusement, en raison de la diversité des langues, un grand nombre reste encore inaccessible aux chercheurs.

Cette nouvelle publication mensuelle qui fait état de près de 400 de ces publications (dont 91 en langue anglaise) apportera une aide certaine au monde scientifique. Les *Abstracts of Japanese medicine* nous apportent, sous la forme d'exposés analytiques, une vue d'ensemble de ces travaux. Placée sous le contrôle du Pr T. Yoshida, doyen de l'Université de Tokyo et réalisée avec le concours de l'Institut national de la santé des États-Unis, rédigée en langue anglaise, elle est divisée en douze grands chapitres (Anatomie, Physiologie, Endocrinologie, etc.), subdivisés systématiquement dans des disciplines particulières. Les notices numérotées comportent le titre de l'article, les noms d'auteurs, le titre de la revue, les références bibliographiques, une analyse sommaire. Une table des auteurs renvoie aux différents articles.

Ainsi se trouve plus aisément ouverte aux lecteurs la littérature médicale japonaise dont nous avions déjà connaissance, du point de vue bibliographique, par la *Japan science review — Medical Sciences*, éditée par le Conseil scientifique du Japon.

Dr André HAHN.

171. — L'Administration et l'organisation de la recherche. 1er colloque régional européen (Château de Ménars, 25-29 avril 1960). — Paris, Organisation européenne de coopération économique, 1961. — 24 cm, 109 p.

— La Recherche médicale et pharmaceutique. [In : *Horizons médicaux*, n° spéc. n° 78, janv. 1961.] Paris, Labor. A. Rolland, 1961. — 24 cm, 28 p.

La lecture de ces deux monographies, particulièrement intéressante au moment où l'on se préoccupe de la recherche scientifique, nous a incité à examiner le point de vue des chercheurs dans leur rapport avec les services de documentation et les

bibliothèques, problème crucial dans les bibliothèques spécialisées où le personnel scientifique, que ce soit dans le domaine des sciences humaines ou dans celui des sciences exactes ou appliquées, devrait, pour être vraiment l'auxiliaire du chercheur et de l'enseignement, être lui-même entièrement préparé à la tâche spécialisée qui va lui incomber. Il n'est pas en effet de recherches possibles sans bibliographie ni documentation préalable et nous relevons dans la première de ces brochures (chap. IV) que le problème de la documentation, toujours posé et jamais résolu entièrement, est un de ceux que les chercheurs ont le plus à cœur et que le chercheur, qu'il soit théoricien pur ou d'application, demande à la documentation une aide constante tant pour préparer que pour exécuter son travail, des idées, des suggestions pour des voies nouvelles, des méthodes, des cheminements de pensée et des informations techniques ou scientifiques dont il a constamment besoin. Nous n'insisterons pas sur la nécessité du choix entre ces diverses informations et le travail personnel et en profondeur qui est indispensable pour assurer ce choix, en fonction d'une impérieuse nécessité d'une organisation et d'une action documentaire non seulement à l'échelon national mais aussi sur le plan de la coopération internationale.

Cette même préoccupation se retrouve dans la seconde plaquette, où nous pouvons lire un très intéressant article sur la *Recherche en médecine* du Pr René Fauvert qui conclut notamment à la création de centres de recherches en liaison intime avec les nouveaux centres hospitaliers et universitaires. Aux côtés de ces chercheurs spécialisés, physiciens, chimistes et biochimistes, cliniciens, statisticiens, etc., doivent se trouver présents des bibliothécaires et des documentalistes qui devront satisfaire à des besoins très particuliers et présider à des bibliothèques, où, à côté des ouvrages didactiques, devront obligatoirement figurer les éléments d'une recherche récente, rapide et nettement spécialisée. Nous pourrions également citer l'importance réservée au service central de la documentation du Centre d'études atomiques de Saclay où, sous la direction d'un chef de service, deux importants organismes dirigés par des ingénieurs et des techniciens sont chargés d'une part de la gestion et de l'exploitation scientifique de la documentation, de la bibliothèque elle-même et de l'automatisation, d'autre part des traductions, du bulletin signalétique, du service photographique et des éditions.

Il ne convient pas ici d'en situer les moyens mais d'en souligner le caractère inéluctable qui conduit à penser qu'aux côtés de l'enseignement général une large place doit être dorénavant réservée aux options et aux stages spécialisés dans le domaine de la connaissance scientifique et de la technique.

Dr André HAHN.

172. — Annual review in automatic programming. Vol. 1, 1960. — Oxford, Pergamon Press, 1960. — 25 cm, XI-300 p.

Cette revue annuelle sur la programmation automatique s'insère dans la série des *International tracts in computer science and technology and their applications*, éditée par Pergamon (son premier volume constitue le volume 3 de cette série). Sa publication, dont la direction a été confiée à R. Goodman, est l'une des tâches du Centre d'information sur la programmation automatique créé à Brighton le 1er jan-

vier 1960. Ce premier volume donne les comptes rendus d'une conférence tenue précisément à Brighton du 1er au 3 avril 1959, qui se proposait de faire le point des travaux dans le domaine de la programmation automatique, spécialement ceux accomplis en Angleterre. Il est donc normal que l'on y parle principalement de codes relatifs à des machines anglaises. En annexe, ont été reproduits deux articles fondamentaux publiés en 1936-1937 dans les *Proceedings of the London mathematical society*, par A. M. Turing, qui énonçait dès cette époque le théorème sur lequel se base la programmation automatique. On trouve aussi en annexe un rapport préliminaire sur le langage international « Algol », et une brève bibliographie signalétique (17 références) sur la programmation automatique. (Dans la préface du volume 2, 1961, Goodman précise la politique de la revue : réunir chaque année quelques rapports originaux dont l'ensemble donne une image des tendances actuelles, plutôt que se livrer à des synthèses plus ou moins bibliographiques. Ce deuxième volume accorde une part moins importante aux codes spéciaux anglais, au profit de codes internationaux; il reproduit en annexe le rapport sur le langage algorithmique « Algol 60 » rédigé en 1960 par une équipe internationale de spécialistes. Reprenant ainsi chaque année en annexe un ou plusieurs textes fondamentaux parus ailleurs, en complément de ses articles originaux, cette revue annuelle devrait constituer rapidement la collection de référence de la programmation automatique.)

André CHONEZ.

173. — BUCHDAHL (Gerd). — The Image of Newton and Locke in the age of reason... — London, New York, Sheed and Ward, 1961. — 18 cm, [4-]116 p. (*Newman history and philosophy of science series*. 6.)

Cette étude rapide ne peut qu'évoquer très brièvement l'influence de Newton dans la pensée rationaliste du XVIIIe siècle. Mais l'auteur a su joindre à un texte critique soigné un recueil d'extraits d'auteurs contemporains de nationalités diverses (mais tous écrits ou traduits en anglais). Ce recueil et la bibliographie sommaire en langue anglaise qui l'accompagne font de cette étude un ouvrage de vulgarisation de qualité. Il trouverait aisément sa place dans les bibliothèques publiques des pays de langue anglaise.

Françoise BERGÉ.

174. — CHALLINOR (J.). — A Dictionary of geology. — Cardiff, University of Wales Press, 1961. — 21 cm, 235 p. [30 s]

Le besoin de définir les termes utilisés dans une discipline donnée, notamment la géologie, s'est manifesté depuis fort longtemps et les glossaires publiés à la fin du siècle dernier, dans différents pays, en sont la preuve. Pour qui pratique actuellement la recherche scientifique ou l'enseignement, il devient impératif de définir et de redéfinir les mots, mais la tâche est de plus en plus ardue, de sorte que celui qui se livre à une telle tentative s'expose à bien des critiques. Ici, J. Challinor a su sous tous les angles aborder le problème en conservant une sage moyenne. D'abord le champ couvert par ce dictionnaire est celui des sciences de la terre, c'est-à-dire un ensemble vaste, mais cependant qui permet à une seule personne d'assez largement

dominer l'ensemble. Les applications techniques et industrielles de la géologie sont exclues. Cet ouvrage comporte environ 1 500 termes rangés dans l'ordre alphabétique. Chacun d'eux est défini en quelques phrases, en donnant en général son historique, avec souvent l'indication de l'étymologie et des citations bibliographiques. A la suite de chaque définition figure un nombre qui renvoie à la table analytique où les mots sont regroupés sous 48 titres majeurs. Cet index systématique montre d'ailleurs clairement le domaine couvert par ce glossaire, qui est un excellent guide pour les débutants et un outil pour les spécialistes dans les disciplines géologiques en dehors de leur stricte spécialité. Instrument de travail ce dictionnaire l'est encore par les listes d'abréviations de périodiques (naturellement de langue anglaise) et de racines grecques et latines, qui se trouvent au début. La présentation typographique de l'ouvrage est excellente, qualité très appréciable pour un livre qui aura certainement de nombreux usagers assidus, non seulement dans les pays de langue anglaise.

Jean ROGER.

175. — Dictionnaire trilingue de définitions technologiques des pêches. Traitement. — Rome, Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (F. A. O.), 1960. — 27,5 cm, IX-85 p.

C'est un véritable instrument de travail — un de plus, en ce domaine — que la F. A. O. vient de mettre à notre disposition en publiant ce *Dictionnaire trilingue* (anglais, français, espagnol) consacré aux traitements du poisson. Ce n'est pas, bien entendu, une encyclopédie, comme le précise fort bien la préface. D'ailleurs, ce n'est pas en quelques pages que l'on pourrait décrire en détail toutes les techniques anciennes et modernes, permettant de conserver en bon état cette denrée périssable entre toutes qu'est le poisson.

Dès que le poisson est sorti de l'eau, et s'il n'est pas consommé immédiatement — ou presque — le pêcheur et le mareyeur doivent entreprendre sans le moindre retard une course contre la montre qui est, à proprement parler, une course contre la putréfaction. Et il est absolument essentiel de gagner cette course-là, faute de quoi le labeur dur et dangereux du pêcheur aura été inutile.

Aussi, et cela depuis l'origine même de la pêche, l'homme a-t-il cherché à combattre et à vaincre l'altération (très rapide) du poisson. Les populations les plus primitives connaissent et pratiquent les techniques de base : séchage, salage, fumage. Ces méthodes sont souvent commandées par les conditions météorologiques du pays lui-même; par exemple, si l'on établissait en Afrique la carte du poisson séché et du poisson fumé, on constaterait que la première se superpose exactement à la région dite sahélienne, sèche et ensoleillée, tandis que la seconde correspond à la forêt équatoriale dense et humide.

Au cours des siècles, des techniques nombreuses ont été élaborées puis se sont fixées. L'apparition de la plus moderne : le froid et la congélation à très basse température, n'a pas supprimé, tant s'en faut, les anciens procédés, qui restent en usage dans les pays les plus évolués. Nous nous trouvons donc actuellement en présence d'une énorme diversité de méthodes ayant pour objet de mettre les produits de la

pêche à la disposition du consommateur pendant un laps de temps aussi long que possible après la capture. Or, certains procédés destinés d'abord à la seule conservation ont apporté de telles modifications dans les qualités organoleptiques du poisson que l'on a abouti à un aliment fort différent du produit d'origine, et sur lequel le goût du consommateur s'est fixé de façon définitive. Que l'on considère seulement les différentes préparations du hareng ou de la sardine, et combien certaines d'entre elles sont éloignées du poisson frais.

Devant un tel éventail de formules élaborées par des pays différents, il n'était pas toujours facile de se reconnaître, car les vocabulaires ont suivi les techniques, et passer d'une langue à une autre pour définir tel produit ou telle méthode n'était pas chose facile.

Grâce à ce nouveau *Dictionnaire trilingue*, la tâche devient possible. Il faut bien spécifier que cet ouvrage se limite au salage, au fumage et au séchage. Il ne s'occupe donc ni des techniques du froid, ni des conserves en boîtes. Et il suffit d'un rapide coup d'œil pour constater combien ces trois procédés de base (les plus anciens de tous) sont encore employés, et quels perfectionnements ils ont pu atteindre après de nombreux siècles de pratique constante.

Les articles sont rédigés de façon claire et concise et les traductions sont parfaitement fidèles. Cependant on peut trouver dans le texte français « préserver » au lieu de « conserver » (S-103). La traduction correcte de l'anglais « to preserve » est évidemment « conserver », employé régulièrement par ailleurs : il s'agit donc sans doute d'un simple *lapsus*. Pour la manipulation du poisson, on se sert plus généralement d'un « croc » que d'une « gaffe » (p. 28-G. 4); la pique (p. 49-P. 10) est aussi appelée « piquois »; et tous les pêcheurs bretons connaissent le « baz-croc », qui aurait pu aussi être mentionné. Mais ce sont là de simples remarques faites en passant, de tout petits détails.

L'armateur à la pêche, le mareyeur, le diététicien trouveront dans ces quelques pages la solution des irritantes questions de traductions techniques qu'aucun dictionnaire, si complet soit-il, ne peut fournir. Et à ce titre, cette nouvelle publication est appelée à rendre de grands services.

Paul BUDKER.

176. — French's index of differential diagnosis, ed. by Arthur H. Douthwaite. 8th ed. — Bristol, J. Wright, 1960. — 26 cm, XII-1111 p., 774 fig. dont 216 en coul. [L. 6,6.]

Publié essentiellement pour aider le praticien à l'application du diagnostic différentiel de tous les signes et symptômes d'une maladie, ce recueil, travail d'équipe de 20 collaborateurs, est avant tout d'utilité pratique et il tend à définir la cause précise d'un symptôme particulier dont se plaint le malade. Il couvre l'ensemble de la médecine, de la chirurgie, de la gynécologie, de l'ophtalmologie, de la dermatologie et de la neurologie.

Bien que les principes de la base du diagnostic au lit du malade ne doivent pas subir de très grandes variations, il faut cependant considérer que la science médicale n'est pas statique et, qu'au cours de son évolution constante, il est chaque jour de

nouveaux symptômes, des affections nouvelles, d'où la nécessité d'une adaptation nouvelle de chacune des éditions.

Cette 8e édition (1re éd. en 1912), présentée comme les précédentes, comporte un classement alphabétique des diverses affections (Accoucheur's hand, Acid-base balance, etc.) et une monographie, accompagnée d'illustrations pour chaque référence, qui ne comporte cependant en aucun cas ni la pathologie, ni le pronostic ou le traitement. Mise à jour des récentes acquisitions par la suppression des informations périmées ou l'addition de nouvelles monographies et illustrations, elle est accompagnée d'un très large index alphabétique des matières (avec divisions et subdivisions, y compris un certain nombre de tests et réactions) qui facilite heureusement les recherches dans une publication d'usage courant et qui a sa place marquée dans les bibliothèques.

Dr André HAHN.

177. — Journal of theoretical biology. Vol. 1, n° 1 (janv. 1961). — London and New York, Academic press. — 22 cm. [121 sh. ou $ 17.00]

Les travaux expérimentaux trouvent aisément leur place dans un grand nombre de revues scientifiques. Par contre, les travaux théoriques ont un champ de publication très réduit. Cette nouvelle revue répond à ce besoin et doit se consacrer à l'exposé exclusif des théories scientifiques dans tous les domaines de la biologie, qu'il s'agisse de problèmes généraux ou d'un exposé du processus spécifique de phénomènes (par ex. : relations, connaissance, développement, photosynthèse, carcinogénèse), de la discussion théorique de projets particuliers (par ex. : mutation sélective, présentation de produits ou modèles électroniques) ou de méthodes (par ex. : cytochimie, instrumentation, techniques amplificatrices). Placée sous la direction de J. F. Danielli (du Département zoologique du « King's College » de Londres), elle comprend parmi les membres français de son comité de rédaction le Pr A. L. Fessard (du laboratoire de neurophysiologie du Collège de France) et le Dr J. Monod (de l'Institut Pasteur).

Dr André HAHN.

178. — KWIC Index to the *Science abstracts of China*. 1st ed. — Cambridge, Mass., Massachusetts Institute of technology libraries, 1960. — 28 cm, 154 p.

L'Institut d'information scientifique et technique de Pékin a publié pendant quinze mois, d'octobre 1958 à décembre 1959, une revue intitulée *Science abstracts of China* qui donnait en anglais des analyses de dix à vingt lignes portant sur des articles choisis de publications scientifiques de Chine continentale. Cette revue ne comportait pas d'index et c'est cette lacune qu'a comblée le « Massachusetts Institute of technology » à l'occasion du « Symposium on the sciences of Communist China » organisé en décembre 1960 par « l'American Association for the advancement of science ». 3300 articles sont ainsi indirectement répertoriés.

Un des intérêts de cette publication est l'utilisation du système d'indexation automatique « Keyword in Context (KWIC) », système déjà adopté par la revue *Chemical titles*. Les mots-clefs figurant dans le titre de chaque article sont alignés

verticalement, classés dans l'ordre alphabétique au centre de chaque colonne et sont précédés et suivis de la partie du titre que peut contenir une ligne de soixante caractères. Ainsi, dans la plupart des cas, par cette méthode purement mécanique, on peut immédiatement identifier un article ou déterminer son sujet.

Un code renvoie à une deuxième partie où sont données les références complètes. Le titre du périodique figure en anglais ainsi qu'en chinois latinisé (Système Wade, mais en négligeant les signes d'aspiration, dont un équivalent est pourtant utilisé pour les noms d'auteurs). Seul le nom de famille est donné en entier. Le nom personnel traité comme un prénom est représenté par ses seules initiales. Ceci a d'autant plus d'inconvénients qu'il a été inévitable de mentionner les noms sous la forme où ils figurent dans les *Sciences abstracts of China* et que cette publication utilise plusieurs systèmes différents de latinisation, transcrivant le même caractère par Li ou Lee, Ku ou Gu, etc... La troisième partie est un index d'auteurs qui outre les défauts précédents est inutilisable pour les collectivités-auteurs, en général trop longues pour être traitées selon le programme prévu.

Tel qu'il est, cet index rendra de nombreux services. Plus utile encore serait la poursuite de ce travail, envisagée dans l'introduction, sous la forme d'une indexation courante. La suspension des *Sciences abstracts of China*, tout en augmentant la difficulté de l'entreprise, la rend encore plus nécessaire.

Antoine THOMAS.

179. — Medicine, science and the law. Official journal of the British academy of forensic sciences, Ed. F. E. Camps. Vol. 1, oct. 1960. — London, Sweet and Maxwell. — 25 cm.

C'est sous ce titre que paraît depuis octobre 1960 la nouvelle revue trimestrielle de médecine légale publiée comme *Official journal of the British academy of forensic sciences*. L'Académie britannique a voulu d'ailleurs publier une revue d'inspiration internationale avec des correspondants dans douze pays en dehors du monde anglo-saxon; au point de vue français, il ne s'agit pas d'une simple façade, car dès la première année la revue a publié un important travail émanant de la Faculté de Lille ainsi qu'une étude biographique d'Orfila qui fut doyen de la Faculté de médecine de Paris et un des plus fameux toxicologues du siècle passé. Bien entendu, la revue reflète tout de même essentiellement l'activité scientifique des Britanniques et est consacrée d'abord à la publication des travaux présentés à l'académie qui la publie ainsi qu'aux réunions de l'Association britannique de médecine légale. Mais la revue comporte d'autres parties importantes : des articles originaux qui ont porté au cours de la première année sur des sujets très variés de médecine légale, de minéralogie, de toxicologie et même d'anthropologie; une intéressante rubrique historique qui donne à chaque numéro une biographie d'un médecin légiste illustre du siècle passé; une rubrique des affaires judiciaires anglaises du trimestre ayant un intérêt médico-légal et présentés en un très bref résumé qui rend leur dépouillement plus rapide et plus facile que celui du texte des arrêts et des jugements souvent reproduits par les revues juridiques; enfin, un volumineux index bibliographique international des publications récentes de médecine légale fournissant les références

des articles et éventuellement quelques lignes de commentaires; cette dernière formule qui évite les analyses oblige dans tous les cas le lecteur intéressé à se reporter à la publication sans pouvoir opérer un tri préalable grâce à l'analyste, mais a néanmoins l'avantage de permettre la publication d'une matière considérable sous un volume raisonnable et d'éviter les retards éventuels dus à des analystes insouciants. Enfin chaque numéro comporte une table alphabétique matières très détaillée et montre un glossaire des multiples abréviations dont les Britanniques usent si abondamment et qui sera particulièrement utile pour les lecteurs étrangers. Ajoutons que *Medecine, science and the law* se présente sous une forme élégante avec une iconographie de bonne qualité. Ainsi la nouvelle revue britannique de médecine légale prend d'emblée rang parmi les meilleurs périodiques internationaux de la spécialité et s'avère indispensable à toutes les bibliothèques universitaires et médicales spécialisées.

Dr Maurice Guéniot.

180. — Suomen lääketieteellinen bibliografia, 1901-1955. Finnish medical bibliography, 1901-1955. — Helsinki, Julkaisija, publ. by Societas medicorum fennica duodecim, 1960. — 25,3 cm, XXVIII-759 p.

Décidée en 1956 par le Comité directeur de la Société des médecins finnois, cette importante bibliographie médicale intéressant les publications finnoises publiées en Finlande et à l'étranger par des médecins finnois de 1901 à 1955 rendra de très utiles services aux bibliothèques médicales pour la recherche d'articles publiés dans 17 revues (y compris les « Acta » scandinaves) et diverses revues étrangères. Rédigé par Mme Hilkka Ahokanta, cet ouvrage fait, à l'exclusion d'articles de vulgarisation ou des extraits, également état de la médecine dentaire et vétérinaire lorsque ces travaux sont dus à des médecins.

Un classement systématique, semblable à celui utilisé à la Bibliothèque nationale médicale de Washington, a été adopté (Anatomie générale et comparée; anthropologie; physiologie générale et comparée, etc.) avec un certain nombre de subdivisions pour chacun des chapitres. Les références bibliographiques y sont classées par ordre alphabétique des noms d'auteurs (du premier auteur, sans renvois aux collaborateurs que l'on peut cependant retrouver dans l'index général des noms en fin de l'ouvrage) avec l'indication du titre et de l'adresse bibliographique. Chacun des articles est numéroté dans une série continue.

Un tableau d'ensemble de la production médicale nous est ainsi offert sous une forme systématique (tables en finnois et en anglais) des matières et une forme alphabétique des auteurs (index général). C'est dire l'intérêt de cette bibliographie.

Dr André Hahn.

181. — Villeneuve (Roland). — Satan parmi nous. — Paris, La Palatine, 1961. — 20 cm, 223 p., front. [12,60 NF.]

La figure de Satan s'est, de tout temps, imposée à l'esprit et au corps de l'homme. Le Diable n'a-t-il pas toujours été un symbole, celui du péché et des désirs refoulés ?

Et n'est-ce pas sous des aspects mouvants, tantôt prince du monde, tantôt héros de roman, qu'il nous est apparu sous la plume de nombre d'écrivains, historiens, théologiens ou démonologues? Il en est peu cependant qui s'attachèrent jusqu'ici à recenser les manifestations de sa présence dans le monde et dans la vie de chaque jour.

Roland Villeneuve a voulu en réaliser la synthèse et c'est là le grand mérite de cet auteur, véritable spécialiste des problèmes touchant au satanisme. Il la présente sous une forme originale qui tient à la fois compte des récits théologiques et des conceptions récentes de la médecine et de la psychanalyse. Sa documentation est large et solidement étayée par *une importante bibliographie*. Il manifeste son érudition en faisant partir son récit des œuvres d'art plastique ou littéraire marquées d'une influence satanique qu'il ramène, d'ailleurs, à des proportions rationnelles et plausibles.

Le texte est clair et facile à lire. Et notre curiosité s'éveille lorsqu'elle se trouve conduite au travers d'un monde passionné, de la tentation aux possessions, de l'analyse psychopathologique des sorciers et de leurs métamorphoses au symbolique du Sabbat ou de la Messe noire. Les pages consacrées aux aspects modernes de l'art diabolique sont à retenir dans cet ouvrage où la magie contemporaine nous réserve autant de surprises que d'imprévu.

Dr André HAHN.

182. — WALSH (E. O'F.). — Introduction to biochemistry. — London, The English universities press Ltd, 1961. — 22 cm, 454 p., fig.

Ce livre est avant tout conçu pour les étudiants de médecine et de biologie. Le souci pédagogique est évident, ainsi que celui de ne pas rebuter par de la chimie pure des lecteurs qui seront, en principe du moins, des naturalistes plus que des chimistes. Par voie de conséquence, la chimie est ici presque uniquement considérée dans ses relations de base avec les phénomènes vitaux. Tout ce qui touche à la chimie proprement dite, qui, utile en biologie, ne paraît cependant pas immédiatement nécessaire à la compréhension du sujet, se trouve rejeté dans un appendice à la fin du livre.

Cette introduction à la chimie biologique, bien que traitant le sujet de manière approfondie, paraît pouvoir être lue utilement tant par un étudiant débutant en biologie que par un chimiste non spécialisé dans la chimie biologique mais soucieux de se documenter et de voir comment la chimie se prolonge naturellement dans la science de la vie, l'une faisant mieux comprendre l'autre.

Cependant, du fait même que cet ouvrage est écrit plus pour l'étudiant que pour le chercheur on y trouve peu de références bibliographiques.

Il comprend une introduction rappelant des généralités sur croissance, reproduction, évolution, photosynthèse, nutrition, etc..., puis douze chapitres détaillant le sujet, puis un appendice comme déjà dit.

Un chapitre est relatif à la composition de la matière vivante; il y est question des éléments minéraux entrant dans cette composition, des amino-acides et des protéines, des lipides, des sucres et des acides uroniques.

Le chapitre suivant est relatif aux enzymes; on y trouve un rappel sur la catalyse

en général, puis sur la catalyse enzymatique, la classification des enzymes, les différentes causes pouvant soit les inhiber, soit au contraire les activer.

Les chapitres suivants traitent de la chimie de la digestion — digestion des protéines, des sucres, etc... — du rôle du phosphore dans la chimie de la vie en passant en revue les principaux composés phosphorés se trouvant dans la matière vivante, du métabolisme des sucres, de la respiration cellulaire et de la photosynthèse — avec rappel sur oxydation, réduction et potentiels d'oxydo-réduction, sur le rôle des flavoprotéines et des cytochromes —, du métabolisme des lipides, du métabolisme de l'azote, du sang et des autres fluides biologiques, des vitamines — compositions chimiques, localisations, rôles —, des hormones.

Enfin l'appendice contient un petit *lexique technique de chimie biologique, une nomenclature* des acides aliphatiques, des amino-acides, des peptides, des protéines et des sucres, des indications sur la valeur énergétique des aliments et enfin une liste des abréviations utilisées pour désigner les principaux composés de chimie biologique.

Tout à la fin du livre se trouve un index analytique donnant à la fois les sujets traités et les auteurs cités.

Michel DESTRIAU.

183. — WILLIAMS (A. Courtney). — A Dictionary of trout flies and of flies for sea-trout and grayling. — London, A. et Ch. Black, 1961. — 22 cm, 378 p., 16 pl. dont 8 en coul.

Red spinner, Coch-y-bondhu, Silver sedge, Wickham's fancy, Chalk streams... autant de mots familiers aux pêcheurs à la mouche du monde entier. Car le vocabulaire de ce sport, né en Angleterre, est resté à peu près complètement anglais. L'emploi de la mouche artificielle, sèche ou noyée, s'y est d'ailleurs développé à un tel point qu'il est devenu à la fois une science et un art, comme en témoigne le livre de A. Courtney Williams dont A. et Ch. Black viennent de publier une troisième édition (les deux précédentes se situant en 1949 et en 1950).

Encore cet ouvrage se limite-t-il strictement aux mouches artificielles. Un traité complet de pêche à la mouche aborderait également les questions non moins complexes relatives aux instruments de précision que sont les moulinets (automatiques ou non), les cannes (avec leur action « de pointe » ou « parabolique »), et aussi les soies, parallèles ou à fuseau central ou décalé, les bas de ligne, etc... La littérature sur ce sujet est inépuisable. Et A. C. Williams, en ne traitant que les leurres eux-mêmes, a produit un volume important de près de 400 pages, abondamment illustré (140 mouches en couleurs) et qui surprendra peut-être, par son sérieux, les profanes qui confondent encore ingénument la simple « pêche à la ligne » avec le *fly fishing*.

Le titre annonce un dictionnaire. C'est évidemment sous la forme d'un répertoire alphabétique, d'ailleurs très commode, qu'est présentée la suite des insectes naturels ou artificiels, ceux-ci désignés sous le nom général de « mouches ». Mais chaque article comporte une description complète du leurre en cause, son origine, l'insecte qu'il est censé représenter, la technique de montage sur l'hameçon, son emploi,

etc., de sorte que l'on se trouve ici en présence d'un véritable traité, probablement l'un des plus complets et des plus modernes qui soient. Mais la première partie constitue aussi, à elle seule, un manuel condensant en 70 pages ce qu'il faut savoir sur les méthodes de pêche à la mouche, le régime alimentaire des truites, les types de rivières, la confection des « mouches » et leur entretien, les saisons de pêche, etc. Enfin, une troisième partie traite, *in fine*, des hameçons, des résultats d'autopsies de truites avec leurs contenus stomacaux, le tout complété par un glossaire, une classification des insectes et, naturellement, une bibliographie et un index fort judicieusement scindé en cinq sections : mouches artificielles, insectes naturels, auteurs, rivières, et généralités.

Il s'agit donc là d'un vade-mecum que le pêcheur à la mouche pourra emporter avec son matériel, au bord de la rivière — et tout aussi bien consulter et étudier tranquillement au coin du feu, à la mauvaise saison. L'auteur écrit naturellement pour ses compatriotes, et sa bibliographie ne comporte que des titres anglais, d'Izaak Walton (1653) aux grands maîtres récents ou contemporains : F. M. Halford, G. E. M. Skues, etc. De même, il ne mentionne que les rivières de Grande-Bretagne et d'Irlande; le lecteur français n'y trouvera donc rien, par exemple, sur la pêche de l'ombre telle qu'elle se pratique dans l'Ain, le Doubs et la Loue.

Le pêcheur à la mouche doit participer étroitement à la vie de la rivière (ou du lac); et cela l'amène à devenir, peu ou prou, entomologiste en même temps qu'ichthyologiste. A ce titre, le dictionnaire de A. Courtney Williams devra prendre place, dans la bibliothèque du pêcheur à la mouche français, à côté des excellents ouvrages de Tony Burnand et du magnifique volume du Colonel Vavon : « La Truite »... pour ceux qui ont la chance de posséder ce livre devenu à peu près introuvable.

Paul BUDKER.

184. — World neurology. Official journal of the World federation of neurology. — Mineapolis, Minn., Lancet publications, vol. 1, n° 1 (7. 1960). — 25,5 cm.

Dans cette nouvelle publication d'expression internationale et consacrée aux aspects multiples de la neurologie, les lecteurs seront à même de prendre connaissance d'articles spécialisés dus à des auteurs dont ils connaissent peu la langue ou les travaux. Les méthodes d'examens cliniques, les indications thérapeutiques les plus importantes et les plus récentes y seront analysées dans un esprit qui permettra un échange plus large des idées scientifiques. On y trouve également des analyses et des informations sur l'organisation et le développement de la neurologie dans les divers pays.

Publiée mensuellement sous la direction du Pr L. Van Bogaert, d'Anvers, elle comprend parmi les membres français de son comité de rédaction les Drs J. Sigwald et H. Fischgold.

Dr André HAHN.